

ÉQUIPE NATIONALE DU SÉNÉGAL

La poignée Cissé



Le sélectionneur bouscule la hiérarchie au sein de la Tanière et impose ses choix. La presse internationale s'incline devant la performance des Lions. "La victoire sénégalaise est une bouffée d'oxygène pour l'Afrique", salue le journal nigérian "Vanguard".

Échos de la Tanière : La fausse affaire Gassama

P. 6,7

PERFORMANCES ÉCONOMIQUES

Standard and Poor's augmente la note du Sénégal



Amadou Ba (MEFP)

P. 3

EMMANUEL NAHSHON (MINISTÈRE
ISRAËLIEN DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES)

"Nous avons besoin du soutien politique de l'Afrique"



P. 4-5

PERPÉTUITÉ REQUISE CONTRE UN
GANG DE L'ÉCHANGEUR PATTE D'OIE

Bangoura et sa bande violaient leurs victimes

P. 11

INDEMNITÉS DES VICTIMES DE
LA GUERRE DU GOLFE

L'ultimatum des "Diambars"



P. 11

RAPPORTS D'AUDIT D'ORGANES DE CONTRÔLE MIS EN VEILLEUSE

“L'inertie du procureur” pointée du doigt

Le forum du justiciable ne veut plus que les rapports d'audit d'organes de contrôle mettant en cause la gestion de certaines structures étatiques continuent de dormir dans les tiroirs. Il veut des poursuites et annonce la tenue d'un point de presse sur la question, dans les prochains jours. D'ici là, l'organisation de juristes dirigée par Babacar Bâ invite le procureur de la République à ouvrir une enquête sur ces différents rapports produits par les organes de contrôle. Dans la même veine, elle préconise la mise en place d'un Réseau d'organisations nationales de lutte contre l'impunité. Dans un communiqué parvenu à EnQuête, le FJ souligne que “l'inertie du procureur de la République sur certains dossiers jugés scandaleux devient de plus en plus inquiétante au point de faire penser que certains Sénégalais, de par leur statut et appartenance politique, bénéficient d'une impunité totale”.



Babacar Bâ

Aujourd'hui, déplore Babacar Bâ, “certaines recommandations formulées par des organes de contrôle allant dans le sens de l'ouverture d'une information judiciaire sont restées sans succès”. Il s'agit, d'après le FJ, des rapports établis par la Cour des comptes, l'Office national de lutte contre la

fraude et la corruption (OFNAC), l'Autorité de régulation des marchés publics (ARMP). Des organes qui, tous, dénoncent dans leurs rapports d'activités “la gestion nébuleuse de certaines autorités étatiques”.

A titre illustratif, le Forum cite le rapport public d'activités 2014-2015 de l'OFNAC dont les vérificateurs estimaient être en présence d'un détournement de deniers publics dont les responsables sont le Directeur du COUD et le comptable public. Le rapport de l'IGE de 2014 “fustigeant la gestion catastrophique des terrains dépendant du titre foncier N° 1975/R situé à Bambilor qui a fait perdre à l'Etat du SENEGAL des recettes fiscales à hauteur de 30 533 456 000 F CFA” est également cité. De même que le rapport 2016 de l'ARMP épinglant plusieurs services étatiques qui se sont conformés de manière insatisfaisante aux règles des marchés publics. ■

YEUMBEUL

Le corps sans vie d'un homme a été découvert hier, en fin de matinée, dans les eaux du bassin de rétention sis au quartier Cheikh Diène de la commune de Yeumbeul sud en banlieue dakaroise. Agé d'environ 50 ans, la victime non encore identifiée a été retrouvée habillée d'un pantalon jean bleu et d'un maillot blanc à rayures bleues. Son état de putréfaction très avancé a poussé des agents des services d'hygiène à effectuer, de concert avec les agents du groupement national des Sapeurs-pompier,

à une opération de désinfection des lieux et ses alentours. Les soldats du feu ont transporté le cadavre dans un établissement sanitaire de la place. La police de Yeumbeul a ouvert une enquête.

ENFANT DISPARU

Un jeune garçon de sept ans répondant au nom d'Ibrahima Badji a disparu avant-hier, mardi, dans la soirée, juste après le match de Coupe du monde qui opposait le Sénégal à la Pologne. Fils de Lamine et de Aïda Badji résidant au quartier Mbour I, Ibrahima est élève en classe de CI à l'école Club 2/3 Adaua. La disparition du jeune garçon Ibrahima Badji remet encore sur la table la lancinante question de la surveillance des enfants, surtout lors des moments de joie et de bonheur intenses.

FRAUDE AU BAC

L'affaire de la fraude au Baccalauréat 2017 revient aujourd'hui, pour la troisième fois, à la barre du tribunal correctionnel de Dakar. Tout comme le 24 mai, le 8 juin dernier, le dossier avait été renvoyé, car toutes les citations n'étaient pas rentrées. Il s'y ajoute que les témoins, Alain Christian Bassène, Bocar Traoré et Babou Diahm, ex-directeur de l'Office du Bac, étaient absents et le président Magatte Diop veut leur comparution. Dans cette affaire, 43 personnes étaient initialement inculpées pour association de malfaiteurs ainsi que pour les chefs de fraude aux examens et concours, obtention frauduleuse d'avantages matériels indus, blanchiment et complicité. Parmi les inculpés, il y avait 3 professeurs de lycée, 3 agents de l'Office du Bac, 1 proviseur de lycée, 23 candidats, 3 bacheliers qui ont décroché leur diplôme par la fraude en 2016 et d'autres personnes dont des étudiants et des individus évoluant

dans divers domaines d'activités. Après instruction, les trois agents de l'Office du Bac ont été blanchis par le Doyen des juges. Les prévenus ont été appréhendés après le scandale né de la fuite sur les épreuves de français et d'histo-géo. Les sujets de ces matières étaient entre les mains de certains candidats, avant même qu'ils n'entrent en salle. L'enquête a révélé que les épreuves étaient monnayées entre 25 000 F et 200 000 F Cfa.

BATAILLE RANGÉE

Des dizaines de fans des équipes sénégalaise et polonaise se sont donnés en spectacle dans la ville portuaire d'Anvers (Belgique) à la fin du match, dans un café. Une escarmouche à base de jets de chaises qui a sanctionné, mardi, la défaite de la Pologne contre le Lions de la Teranga. Un porte-parole de la police a déclaré hier à Reuters qu'un individu a été blessé pendant l'accrochage, mais aucune arrestation n'a été faite. Le journal local, Gazet van Antwerpen, citant la police, a déclaré que 40 à 50 personnes étaient impliquées. Mais le manager du bar, Johan Peeraer, a déclaré au journal qu'environ 100 supporters polonais et 30 Sénégalais regardaient le match ensemble quand la tension s'est installée. “Une petite dispute a éclaté au dehors et ça a débordé. Les gens ont commencé à se jeter des chaises”, a-t-il déclaré. La vidéo est disponible via le lien <http://kwese.espn.com/football/senegal/story/353611/senegal-and-poland-fans-clash-in-brawl-at-antwerp-world-cup-screening>.

JIM HINES

20 juin 1968-20 juin 2018. Il y a cinquante ans jour pour jour que l'athlète américain, James Ray Hines dit Jim, devenait la première personne à passer sous la barre des 10 secondes aux

LUTTE CONTRE LE PALUDISME ET PATHOLOGIES INFECTIEUSES

Le Sénégal à la pointe de la technologie

L'élimination du paludisme au Sénégal se précise de plus en plus, avec l'acquisition d'une nouvelle machine de dernière génération. Celle-ci permet de détecter le traçage des anticorps liés à toutes les parasitoses et autres pathologies infectieuses.



Le Sénégal peut éliminer le paludisme d'ici 2030. C'est du moins l'avis du chef de service de la parasitologie de l'hôpital Aristide Le Dantec, Professeur Daouda Ndiaye. Il procédait hier au lancement de la technologie “Luminex”. Selon le Professeur Ndiaye, par ailleurs Chef du service de la parasitologie de la Faculté de médecine, de pharmacie et d'odontologie de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, cette plateforme s'inscrit dans la logique de la lutte, du contrôle et de l'élimination du paludisme. “En plus des outils que nous avons sur le diagnostic et le contrôle, le Sénégal est le premier pays africain à disposer aujourd'hui d'une technique de pointe qui permet non seulement de voir toute infection palustre ancienne, mais également certaines infections. Avec ce “Luminex”, nous parvenons non seulement à confirmer toute infection en chaîne, mais à voir, à partir d'un même échantillon, toute infection bactériale, virale, parasitaire fongique liée à la clinique par rapport aux patients”, a expliqué Professeur Ndiaye. C'est pour cette raison qu'il a soutenu que le Sénégal est prêt à aller vers l'élimination de cette maladie d'ici 2030.

Si l'on en croit Pr. Ndiaye, c'est cet outil qui permettra au pays d'avoir tous les aspects en sa possession. “L'élément qui manquait, c'est sur le traçage des anticorps. Nous avons eu des techniques de diagnostic récent. Mais, nous n'avions pas d'outil qui nous permettait de voir ce qui était derrière ce cas, si ce n'est pas le paludisme. A tout moment, dès que nous recevons les prélèvements du patient, on peut, dans les heures qui suivent, savoir exactement de quoi il s'agit”, a-t-il rassuré. Cet outil, a souligné Prof Daouda Ndiaye, n'est pas unique-

ment pour le programme palu, il permet aussi d'aider les autres initiatives, notamment la lutte contre les maladies tropicales. “On peut, à travers cet appareil, détecter les maladies comme la bilharziose, la dengue, le Vih. Cela va aider le ministère à renforcer ses différents programmes.”

Pour le coordonnateur du programme national de lutte contre le paludisme (Pnlp), docteur Doudou Sène, “Luminex” est un outil supplémentaire qui permettra au Sénégal d'être au top par rapport à tout l'arsenal nécessaire pour en finir avec cette pathologie en 2030. Avec cette machine, a-t-il soutenu, on peut détecter même les cas antérieurs à travers une technologie innovante. “Elle nous permettra, au ministère, d'avoir une plus grande cartographie des syndromes fébriles dans ce pays. C'est une technologie beaucoup plus raffinée”, se réjouit-il. Toutefois, précise-t-il, les tests de diagnostic rapide (Tdr) ne vont pas disparaître. “Le Tdr est un test à large échelle qui permet de faire le diagnostic. Maintenant s'il y a des doutes sur un cas à Tdr négatif, on peut demander d'utiliser cette machine pour confirmer. Parfois, il y a des infections tellement basses qu'on ne peut pas les détecter avec Tdr ou avec la goutte épaisse. Cet appareil permettra de détecter les infections très minimes”, a avancé Dr Sène. A l'en croire, c'est la dernière arme que le Pnlp pouvait avoir pour prétendre éliminer le palu. En fait l'Organisation mondiale de la Santé (Oms) confirme qu'un pays est exempt de paludisme seulement si celui-ci se dote de toutes les technologies à la pointe qui permettent d'être sûr de l'élimination de la maladie. Cette technique nouvelle a été mise en place grâce au concours de Cdc Atlanta. ■

VIVIANE DIATTA

100 mètres plat à Sacramento (Californie). Un chronométrage manuel de 9 s 9, le fit entrer définitivement dans la postérité, bien que le temps réel fût de 10 s 03. Mais un autre exploit, réalisé quatre mois plus tard, le 14 octobre 1968, lors de la finale

olympique à Mexico, remit définitivement les pendules à l'heure. Cette fois, le chronomètre électronique affiche 9 s 95. Ce record tiendra quinze ans (1983) avant que Calvin Smith n'établisse une nouvelle marque en 9 s 93.

ENQUÊTE

Publications - Société éditrice
Mermoz Pyrotechnie
Villa N°23, 2^e étage
Tél. : 33 825 07 31
E-mail : enquetejournal@yahoo.fr

Directeur Général :
Mahmoudou Wane
Directeur de publication :
Ibrahima Khalil Wade
Rédacteur en chef :
Gaston Coly
Secrétaire de la Rédaction :
Assane Mbaye
Grands Reporters :
Babacar Willane & Mahmoudou Wane
Chef de Desk Société :
Fatou Sy
Chef de Desk Sports :
Adama Coly
Chef de Desk Culture :
Bigué Bob

Rédaction :
Mor Amar, Louis Georges Diatta,
Viviane Diatta, Mame Talla Diaw,
Mariama Diémé, Aïda Diène, Ousmane
Laye Diop, Awa Faye, Cheikh Thiam,
Habibatou Traoré, Habibatou Wagne
Correcteur :
Boubacar Ndiaye

Directeur artistique :
Fodé Baldé
Maquette :
Penda Aly Ngom Sène, Bollé Cissé

Service commercial :
enquete.commercial@gmail.com
Tél. : 33 868 47 17
Impression : AFRICA PRINT

FINANCES PUBLIQUES

Standard and Poor's augmente la note du Sénégal

Si l'on en croit le ministre de l'Economie et des Finances, tous les voyants sont au vert. Hier, il s'est prononcé sur la nouvelle note positive attribuée au Sénégal par l'agence Standard and Poor's. Il s'est également expliqué sur la dette due aux entreprises et le niveau d'exécution du budget national.

FATOU SY

L'agence de notation Standard and Poor's (S&P) maintient la note du Sénégal à B+, mais désormais avec perspective qui passe de stable à positive, depuis ce 15 juin 2018. Cette note vient sanctionner positivement la bonne évolution du cadre macroéconomique. Ce faisant, le ministre de l'Economie et des Finances s'en est réjoui hier, sur le plateau de la chaîne nationale RTS 1, et se projette sur une note encore améliorée. "D'ici un an, dit-il, le Sénégal pourrait être rehaussé par cette agence, si la croissance se poursuit, si le déficit et l'inflation sont maîtrisés et si le risque d'endettement aussi est géré". Le ministre de l'Economie de revenir sur la procédure de notation en indiquant que le pays a été évalué selon fondamentalement quatre critères. Le premier critère, c'est "la solidité économique", c'est-à-dire la capacité du pays à résister aux chocs. Le second critère, avance l'argentier de l'Etat, c'est la "solidité institutionnelle" visant à voir si le pays a des institutions judiciaires et administratives capables de tenir le pays. La "solidité budgétaire" en fait



Amadou Ba, ministre de l'Economie et des Finances

partie et consiste à voir si le pays est bien tenu sur le plan des finances publiques. Il s'agit, selon le ministre, de voir l'état des recettes. Notamment, "si les dépenses sont correctement exécutées et si l'inflation est bien maîtrisée et si la croissance est au rendez-vous". Enfin, le quatrième critère est la capacité à résister à des événements imprévus comme les catastrophes.

"Sur l'ensemble de ces quatre critères, le Sénégal, avec la mise en œuvre du Plan Sénégal émergent, est

sur une très bonne trajectoire", se félicite Amadou Ba. D'autant que ce bond en avant, poursuit l'argentier de l'Etat, va favoriser d'autres partenariats. La preuve, argue-t-il, déjà le Sénégal était sur le marché international et a été très performant par rapport aux autres qui y étaient. D'ailleurs, à propos de la notation, le ministre indique qu'aujourd'hui, seuls trois pays d'Afrique ont une notation supérieure à celle du Sénégal (Maroc, Afrique du Sud et Namibie). "Avec la Côte d'Ivoire, relève-t-il, nous avons la

même notation et avec cette perspective, nous avons pris une option d'être devant elle. Mais tous les autres pays qui sont notés, notamment l'Egypte, le Nigeria, le Cameroun, la Tunisie, ces pays du point de vue de l'appréciation de leur capacité à faire face à leurs engagements, le Sénégal est devant eux."

Très optimiste, le ministre de l'Economie est convaincu que cette note ouvre des perspectives. "Cela veut dire, que l'année prochaine ou les années à venir, si l'on maintient cette trajectoire de croissance, celle-ci va se consolider et avec la mise en œuvre du PSE, notamment les projets et les réformes, le pays va connaître une croissance supérieure à 6%". Pour cela, il va falloir qu'il continue à gérer son budget de manière rigoureuse en maîtrisant son déficit et en ayant un contrôle parfait de l'endettement.

Etat de la Trésorerie

Par ailleurs, le ministre des Finances est revenu sur la situation de la Trésorerie du Sénégal qui suscite une certaine controverse entre le pouvoir et l'opposition. Amadou Ba se veut rassurant en déclarant que "depuis 2012, les Sénégalais observent avec fierté les réponses de la mise en œuvre du PSE". Et de poursuivre : "D'abord, explique-t-il, c'est une croissance forte, car depuis 1980, c'est la première fois que le Sénégal aligne sur trois années consécutives une croissance supérieure à 6%". Deuxièmement, ajoute-t-il : "C'est la consolidation du déficit budgétaire, c'est-à-dire une maîtrise de celui-ci alors qu'aujourd'hui, le Président Macky Sall a hérité d'un déficit qui était à 6,7%. Aujourd'hui, il est à 3,5% avec une

inflation maîtrisée". Enfin, conclut-il, "il faut une politique d'endettement prudente qui permet aux pays de faire des progrès considérables."

Arriérés dus aux collectivités territoriales et aux BTP

Quid des arriérés dus aux collectivités territoriales et aux entreprises BTP ? Le ministre minimise. "Il faut qu'on se rassure. Le budget est correctement exécuté", rétorque-t-il. Selon lui, à la date d'aujourd'hui, il est exécuté à 48% contre 47% en 2017, à la même période. Par conséquent, se réjouit Amadou Ba, "si l'on tourne autour de 50%, cela montre une gestion prudente et rigoureuse des finances publiques". D'autre part, renseigne-t-il, "si l'on en juge par les liquidités qui sont injectées au niveau de l'Economie, à la date du 20 juin, ce sont 1 626 milliards qui ont été injectés par le Trésor contre 1 517 milliards en 2017 à la même date, soit 109 milliards de plus".

Avec des détails précis, il cite les salaires qui sont à 340 milliards contre 331 milliards en 2017. Mais également, la dette publique qui s'élève à 457 milliards contre 437 milliards, au 20 juin 2017. Les entreprises et fournisseurs où on trouve les BTP, dit-il, ont reçu 694 milliards contre 570 milliards en 2017, soit 123 milliards de plus exécutés. Autant d'actes qui lui font dire que "le budget s'exécute correctement". Néanmoins, souligne-t-il, "même s'il peut y avoir quelques retards, nous sommes sur une bonne trajectoire, car avec la direction conduite par Macky Sall, nous avons une gestion très prudente qui permet au Sénégal d'aller de l'avant et c'est ce qui est consacrée par les agences de notation". ■

SECTEUR DES ASSURANCES

Un taux de croissance de 25% des assurances vie noté en 2016

En Afrique, il est enregistré, ces dernières années, des perspectives de développement des assurances "extrêmement importantes", notamment pour l'assurance vie. Au Sénégal, en 2016, selon le président de l'Association des actuaires du Sénégal, Mamadou Faye, le taux de croissance est de 25%.

MARIAMA DIÉMÉ

Le marché de l'assurance offre de "belles perspectives" en Afrique, même si le taux de pénétration est encore bas. Il oscille autour de 2%, mais atteint 10 à 20% par l'intermédiaire des acteurs financiers. Cependant, le président de l'Association des actuaires du Sénégal, Mamadou Faye, a souligné que ces dernières années, il est noté une nette évolution de l'assurance à travers le continent. "Au Sénégal, en 2016, le taux de croissance est de 25%. Les Sénégalais ont acquis un comportement un peu plus professionnel. Les compagnies d'assurances sont de plus en plus créatrices de produits nouveaux adaptés aux besoins des Sénégalais. Ces derniers commencent à acquérir la notion d'épargne. Au vu surtout de la modicité des rentes qui sont servies par les institutions de prévoyance sociale", a expliqué M. Faye. Il s'ex-

primait hier, lors de la cérémonie de lancement d'un master sur la filière de l'Ifage.

Ainsi, pour booster cette croissance, l'ancien président de la Conférence inter-africaine des marchés d'assurances (CIMA) a estimé qu'il faut "absolument" qu'il y ait un environnement "bien assaini". Mais aussi que la croissance économique profite aux populations et leur permette d'augmenter leur pouvoir d'achat. "Les assureurs sénégalais et africains, d'une manière générale, n'ont pas fait le travail de sensibilisation qu'il fallait en amont, pour permettre aux populations de souscrire aux contrats d'assurance. Le manque de confiance est né du fait qu'avant, il y a eu des sociétés d'assurance qui n'étaient pas aux normes. Mais aujourd'hui, il y a moins de problèmes avec la mise en place de la Cima", fait remarquer M. Faye qui affirme qu'il faut faire une réglementation. Il faut inciter fiscalement les investisseurs, libéraliser le secteur, etc. "Il faut pousser les Africains à

consommer l'assurance. Pour y parvenir, il faut la rendre obligatoire. En plus de ceci, il faut des ressources humaines de qualité. Si nous n'avons les hommes qu'il faut, nous ne pourrions pas développer le secteur des assurances en Afrique", insiste-t-il.

L'actuariat, un métier peu connu

Vu les tendances de développement du marché africain des assurances, M. Faye indique que l'avenir de ce secteur ne peut se construire sans une science comme l'actuariat. En tant que science qui permet de décrire et modéliser de façon prédictive certains événements futurs tels que la durée de la vie humaine, la fréquence des sinistres ou l'ampleur des pertes pécuniaires associées, elle est naturellement, selon lui, à la base du fonctionnement du métier d'assurance. En effet, les actuaires mettent en place des modèles qui permettent de rationaliser la gestion des risques, celle financière des sociétés d'assurance.

"De ce point de vue, les assureurs africains devraient se l'approprier, à l'instar des pays du Nord, pour la construction d'un marché des assurances stable et prospère, capable de prendre en charge les besoins de nos populations en matière de sécurité, mais aussi contribuer, en tant qu'investisseur institutionnel, au développement de l'Afrique", plaide-t-il.

Toutefois, M. Faye signale qu'au Sénégal, il n'y a pas plus d'une vingtaine d'actuaires. "Or, il y a beaucoup de scientifiques à travers le pays. Ceux qui sont, ici, sont formés en Europe. Il y a beaucoup de travail à faire pour que les actuaires qui sont en France revien-

nent pour servir nos marchés", a-t-il ajouté.

D'ailleurs, le Pdg de Ifage, Mandaw Kandji, a fait savoir que leur objectif, avec le lancement d'un master pour cette filière, est de former des chargés d'études actuarielles capables de s'adapter à diverses situations et d'innover dans les méthodes d'analyse de conduire des études pour modéliser les risques financiers et assurantiels. "Il faut une sensibilisation et une vulgarisation plus poussées pour que les gens embrassent ce métier. Il faudrait que les scientifiques s'intéressent à cette science. C'est un défi énorme à relever", a-t-il dit. ■

BFEM 2018-PREPARATION

Des PROFESSEURS expérimentés, rompus à la tâche vous dispensent des cours particuliers de remise à niveau à domicile en vue des épreuves du BFEM 2018 en Maths-Français-Anglais-PC-SVT-Histoire & Géographie-Espagnol etc.

Contact : 77 340 60 56

EMMANUEL NAHSHON (PORTE-PAROLE DU MINISTÈRE ISRAËLIEN DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES)

“Nous avons besoin du soutien politique de l’Afrique”

Israël veut sa place en Afrique. L’Etat hébreu compte apporter sa technologie au continent, en contrepartie d’un soutien politique des pays africains. Le porte-parole du ministère israélien des Affaires étrangères se prononce sans langue de bois. Emmanuel Nahshon donne ici ce qu’il pense être la condition nécessaire pour une paix avec la Palestine.

■ PAR MAMADOU YAYA BALDÉ

Le transfert de l’ambassade des Etats-Unis à Jérusalem avait provoqué des heurts et même des pertes en vie humaine. Le gouvernement israélien est-il en train de mener des démarches pour le retour au calme dans la zone ?

Il faut dire que ces manifestations qui ont eu lieu dans la bande de Gaza ont été planifiées bien avant que les Etats-Unis ne décident de changer la place de leur ambassade pour ainsi reconnaître Jérusalem. Nous disons que ces manifestations sont préméditées bien longtemps parce qu’elles coïncident avec le 70^e anniversaire de la création de l’Etat d’Israël. C’est la raison pour laquelle le Hamas, qui est une organisation terroriste et qui dirige la bande de Gaza, a décidé d’orchestrer ces manifestations. Il y a un élément de supercherie avec ce qui s’est passé dans la bande de Gaza, dans la mesure où le Hamas a fait croire qu’il s’agissait d’un mouvement civil et spontané, alors qu’en réalité tout a été bien organisé par cette organisation dont le but, très clair, est de franchir la frontière israélienne pour commettre des violences sur notre territoire. Nous avons empêché cela. Malheureusement, il y a eu des morts côté palestinien. C’est quelque chose que nous déplorons, mais nous n’avons pas eu d’autre choix d’autant plus que la nature violente de ce mouvement est évidente.

Ne craignez-vous pas un pourrissement de l’environnement politique et sécuritaire avec le monde arabe de manière générale, au regard de ce qui s’est passé dans la bande de Gaza ?

La réalité démontre que les événements ayant eu lieu dans la bande de Gaza sont des événements tout à fait limités. Et lorsqu’on observe les réactions de certains pays arabes voisins tels que l’Egypte où la Jordanie, on s’aperçoit bien que ces pays n’ont pas rappelé leurs ambassadeurs, le contact n’est pas coupé avec ces pays et les relations diplomatiques continuent même avec l’autorité palestinienne qui siège à Ramallah, en Cisjordanie. Je pense que même dans le monde arabe, on comprend parfaitement que ce qui s’est passé est une provocation délibérée du Hamas. Cela ne représente pas véritablement un mouvement populaire palestinien et donc on comprend qu’il s’agit d’une supercherie et la réaction a été à la mesure de la provocation. Nous avons, avec le monde arabe, des relations solides. Nous ne sommes pas d’accord sur tout. Evidemment, il y a une très grande différence d’opinions sur toutes les questions, mais il y a un dialogue



sérieux sur les questions de sécurité régionale, de coopération économique entre Israël et les pays arabes qui sont bénéfiques pour nous tous. Et ce dialogue continuera bien évidemment.

Beaucoup d’observateurs pensent que la réaction de l’armée israélienne était disproportionnée, au regard de la manifestation que vous avez évoquée ci-haut. Ne pensez-vous pas que l’armée aurait pu réagir autrement que ce qui a été servi aux manifestants ?

L’armée israélienne a utilisé les moyens qu’elle a utilisés après en avoir essayé d’autres. Notre politique n’est pas certainement de tuer des personnes. Notre politique et stratégie ne consistent pas à tirer pour tuer des gens de l’autre côté de la frontière. Nous avons commencé par des moyens non violentes, en envoyant des tracts pour demander aux populations de ne pas participer à ces manifestations parce qu’elles étaient de nature violente. Nous avons essayé d’utiliser des moyens de dispersion de manifestants non létaux, mais malheureusement, l’armée avait en face d’elle des personnes équipées d’armes blanches, d’explosifs et de cocktails Molotov, dans le seul but d’entrer dans le territoire israélien et d’y commettre des violences. Je pense que n’importe quel autre pays sérieux au monde aurait exactement réagi de la même manière.

En quoi il est si important pour Israël que les Etats-Unis reconnaissent Jérusalem comme capitale de l’Etat hébreu ?

C’est une reconnaissance symbolique d’une réalité qui était la nôtre depuis toujours. Nous autres Israéliens savons pertinemment

que notre capitale est à Jérusalem. Le fait qu’un pays comme les Etats-Unis reconnaissent cela a une valeur très importante pour nous. Mieux, après les Etats-Unis, il y a d’autres pays qui ont reconnu Jérusalem comme notre capitale dont le Guatemala, le Paraguay et d’autres pays avec lesquels on est en pourparlers et nous espérons encore en 2018 le transfert d’autres ambassades dans la vieille ville. Il n’y a aucune raison que nous soyons l’otage de la bonne volonté palestinienne quant à la reconnaissance de notre capitale. Quand on dit que Jérusalem est la capitale d’Israël, cela ne signifie pas que nous ne pouvons plus négocier avec les Palestiniens. Vous savez que le but des négociations, c’est la création d’un Etat palestinien indépendant aux côtés de l’Etat d’Israël. Mais où se trouvera la capitale de cet Etat palestinien ? C’est une question qu’il faut résoudre dans le cadre des négociations.

Est-ce que la nouvelle tournure que prennent les événements ne peut pas avoir des incidences sur vos rapports avec les pays africains ?

Non ! Nous pensons et espérons avoir une bonne base, à savoir que notre coopération avec les pays africains est solide. Cette coopération est à l’avantage aussi bien des pays africains que des Israéliens. Il est vrai que dans le cadre du dialogue, il y a parfois des critiques émanant de certains pays africains. L’exemple du Sénégal, par exemple, et d’autres pays encore qui se sont montrés critiques à l’encontre de la politique israélienne. Mais tout cela, c’est dans le cadre d’un dialogue solide et sérieux qui continuera, j’en suis certain.

Quelles sont les nouvelles perspectives qu’ouvre cette reconnaissance de Jérusalem comme capitale d’Israël ?

Les réalités de la région sont en train de changer. Pendant très longtemps, des pays arabes refusaient d’avoir des contacts avec Israël. Aujourd’hui, ils commencent à changer. Pendant très longtemps, on disait que la solution entre Israéliens et Palestiniens était la pierre angulaire de la paix sur Terre. On disait que le jour où le conflit israélo-palestinien serait résolu, il y aurait partout la paix sur la planète. Mais nous savons pertinemment que cela n’est pas le cas. Nous savons que la paix entre Israéliens et Palestiniens ne mettra pas forcément fin à la guerre civile en Syrie. Donc, beaucoup d’idées reçues se révèlent fausses.

Qu’est-ce qui est concrètement fait par Israël pour qu’il y ait la paix définitive entre vous et la Palestine ?

Nous faisons beaucoup et voulons encore faire plus. Malheureusement, l’obstacle est du côté palestinien. Israël a toujours souhaité et démontré sa volonté à faire la paix à maintes reprises. Lorsque nous avons signé un accord de paix avec l’Egypte, nous avons rendu la péninsule du Sinaï à l’Egypte. Lorsque nous avons signé un accord avec la Jordanie, nous avons réglé tous les contentieux qui existaient entre Israël et la Jordanie. Une large majorité d’Israéliens est prête à un compromis. Il n’y a pas meilleur que de vivre en paix ; et les Israéliens le savent pertinemment. Ils sont prêts à faire énormément d’efforts pour vivre en paix avec leurs voisins. Mais pour cela, il faut un partenaire. Malheureusement, les Palestiniens, jusqu’à maintenant, refusent d’accepter la légitimité de l’existence de l’Etat d’Israël. Ils refusent d’accepter notre droit de vivre dans cette région de même qu’ils en ont le droit de vivre ici. Et c’est seulement lorsqu’ils reconnaîtront et accepteront que notre présence ici est légitime, que nous pourrons enfin arriver à la paix entre les deux peuples.

Comment Israël a interprété le fait qu’il n’y avait qu’une douzaine de pays africains présents à l’inauguration de l’ambassade américaine à Jérusalem ?

Je pense que cette réticence reflète une vieille logique : la logique des blocs. Il y a 20, 30 ans, on appartenait soit au bloc soviétique, soit à celui occidental. A l’époque, les pays africains avaient certaines relations avec le monde arabe. Donc, on peut dire que les pays africains sont encore un peu sous l’influence des pays arabes. Mais c’est quelque chose qui

change. On voit aujourd’hui que la logique internationale est en pleine mutation et que les pays s’identifient maintenant de manière différente les uns les autres. C’est ce qui explique notre ouverture vers l’Afrique, avec le rétablissement de nos relations diplomatiques avec la Guinée rompues il y a fort longtemps. Mais aussi de rétablir le dialogue avec certains pays africains avec lesquels nous n’avons pas encore des relations diplomatiques. Cette coopération est avantageuse pour les deux parties. Regardez ce que l’expertise d’Israël apporte par exemple dans le domaine agricole, dans le domaine de l’eau, de la lutte contre la désertification, de la lutte contre le terrorisme. J’ai eu l’honneur d’accompagner notre Premier ministre, Benjamin Netanyahu au Sommet de Monrovia (Liberia) en 2017, j’ai vu à quel point le dialogue entre l’Afrique et l’Israël est essentiel et répond à des attentes véritables qui vont au-delà d’anciens clivages idéologiques qui sont en train de s’effriter.

Dans votre discours, vous parlez d’une histoire presque commune avec l’Afrique. Mais Israël ne s’intéresse-t-elle pas au continent, parce que tout simplement il y a une ruée des grandes puissances vers l’Afrique ?

Le message que nous adressons à l’Afrique est spécifique. Pour cela, il est utile de revisiter l’histoire des relations israélo-africaines. Dans les années 50 et 60, nos relations étaient extraordinaires. Israël a suivi la marche de pays africains vers l’indépendance et nous savons que nous étions, à ces années-là, un pays pauvre et démuné. Je crois que nous avons fait énormément de choses dans le domaine de la coopération. Nous avons vécu une blessure véritable, lorsque les pays africains ont rompu leurs relations avec Israël en 1967 et par la suite en 1973, suite à une pression émanant du monde arabe. Je pense que c’est une occasion pour nous de réparer ces blessures. Notre retour en Afrique est quelque chose de tout à fait normal et naturel. Ce qui est spécifique dans cette volonté israélienne, c’est qu’elle ne provient pas d’une volonté de réparer le passé. Nous n’avons aucun passé colonialiste. Nous n’avons jamais eu de colonie en Afrique. Nous ne revenons pas en Afrique parce que nous avons des sentiments de culpabilité. Tout le contraire de ce que nous voyons avec tant de pays européens qui investissent pour atténuer leur culpabilité. Nous venons avec les mains propres, en disant que nous sommes des partenaires. Nous avons toujours envisagé nos relations avec l’Afrique d’un point de vue pas paternaliste, mais dans un état d’esprit de partenariat. Nous savons que nous avons beaucoup à donner à l’Afrique et beaucoup à recevoir de l’Afrique. Ce que nous voulons, ce n’est pas de vendre des produits à l’Afrique, mais d’établir un partenariat à long terme.

Sur le plan de la sécurité, Israël, semble-t-il, a des réponses aux problèmes qui se posent à l’Afrique, notamment le terrorisme. Est-ce qu’il y a une spécificité entre Israël et les pays africains ?

Israël est malheureusement une victime du terrorisme depuis près de 70 ans. Le fait que nous ayons fait face à cette violence pendant très longtemps a créé une expertise dans le domaine. Mais c'est une expertise qui va au-delà de la technologie. Il ne s'agit pas simplement des renseignements ou des moyens pour suivre les terroristes. Ça va au-delà. C'est un état d'esprit. Parce qu'ici en Israël, tous les citoyens, d'une manière ou d'une autre, sont vigilants. Ils font attention à tout et savent reconnaître les dangers. Face à n'importe quel danger, nous réagissons de manière active. Si nous voyons quelqu'un commettre de la violence dans la rue, au lieu de nous enfuir, nous l'attaquerons afin de protéger d'autres personnes. L'autre aspect, c'est la prévention et l'éducation. Car pour lutter contre le terrorisme, il ne sert à rien de tuer les terroristes, il faut comprendre l'origine et les raisons du phénomène. Un autre point qui est absolument essentiel, c'est de faire une nette distinction entre le terrorisme et la religion. C'est une erreur fatale que d'assimiler l'islam au terrorisme. La plupart des musulmans sont des personnes aussi formidables que les gens d'autres religions. La religion ne saurait être un vecteur de violence. Ce qu'il faudrait faire, c'est d'isoler cette violence et de la rendre illégitime.

Qu'est-ce que Israël a concrètement à mettre sur la table pour convaincre l'Afrique de son expertise dans ce domaine de la lutte contre le terrorisme ?

Nous sommes un petit pays de près de 9 millions d'habitants et entouré de 350 millions d'Arabes vivant dans beaucoup de pays officiellement hostiles à nous. Nous avons déjà subi plusieurs attaques et guerres que nous avons toutes gagnées. Nous avons réussi à sur-

monter cette violence que nous subissons au quotidien ici. Nous sommes loin d'être parfaits, mais nous avons de réelles capacités à faire face au terrorisme et que nous sommes prêts à partager avec d'autres pays.

Dans le domaine agricole, qu'est-ce que l'irrigation goutte-à-goutte, tant vantée, peut apporter aux Africains ?

Nous vivons dans un monde où le changement climatique est dramatique. Ces changements climatiques ont un impact direct sur la vie des populations, sur le monde économique et social. La désertification détruit la société, elle décime des villages et crée des exodes vers les grandes villes. Dans ces conditions, chaque goutte d'eau devient précieuse. Ce que nous faisons ici, étant donné que la moitié de notre pays est désertique, c'est que nous travaillons depuis très longtemps sur des techniques qui permettent d'utiliser l'eau de la meilleure manière qu'il soit. Cette technique d'irrigation goutte-à-goutte permet, d'une part, d'avoir un rendement maximal avec un minimum d'eau. D'autre part, elle favorise le développement de plantes qui ont besoin de moins d'eau. On cherche des types de plantes qui demandent moins d'eau et qui s'adaptent à nos conditions climatiques. L'autre chose, c'est le traitement des eaux sales.

Comprenez-vous désormais la prudence des pays africains qui ont connu, il y a 50 ans, des expériences de certains pays qui disaient venir avec l'expertise, la solution toute faite et l'aide publique au développement pour l'Afrique ?

Il y a une différence fondamentale entre Israël et d'autres pays occidentaux. Tout d'abord, il faut rappeler que ce n'est pas en 2018 que nous

venons pour la première fois en Afrique. Nous avons toujours été là dans les années 50, 60. Nous ne sommes pas là pour vendre des produits finis à l'Afrique. La différence, c'est un peu à l'image de quelqu'un qui veut vous vendre une machine tout faite et un autre qui vous propose de développer ensemble cette machine. Il n'y a pas de secret. La technologie, on la partage. L'Afrique est un continent qui n'est pas loin d'Israël. Notre état d'esprit est un état d'esprit d'ouverture et de partenariat franc. Nous comprenons que le monde change et que l'Afrique d'aujourd'hui n'est pas celle d'il y a 20 ans, et l'Afrique d'aujourd'hui ne sera pas l'Afrique de demain. Nous ne sommes pas une super puissance. Nous sommes un petit pays de 9 millions d'habitants. Il n'y a aucun doute que l'Afrique est un continent en plein essor. C'est une raison qui va bien au-delà du lucratif, du commercial.

Et puisqu'on parle de partenariat, ça doit être du "win-win".

Dans ce cas, qu'attendez-vous concrètement de l'Afrique ?

Il y a un "win-win" total. Pour nous, et nous ne le cachons pas, nous avons besoin du soutien politique de l'Afrique. L'Afrique est un acteur incontournable sur la scène mondiale. L'un de nos objectifs, à court terme, par exemple, c'est d'obtenir le statut d'observateur à l'Union africaine (Ua). C'est très important pour nous, car ça nous positionne en tant qu'acteur mondial. Nous avons besoin de ce soutien diplomatique dans les organisations internationales. Cela fait partie de notre stratégie.

Pas intéressé par le sous-sol africain ?

Nous sommes trop petits pour cela. Vous savez, en Israël, on n'est pas connu pour ces grandes compagnies minières. S'il y a des Israéliens



qui investissent dans ce genre de projets, c'est tout à fait légitime. Mais nous n'avons aucune industrie minière ici. Nous n'avons aucune ressource naturelle sous terre.

Donc autant en avoir en Afrique ?

Non ! Ce n'est pas comme ça que le monde fonctionne. On est loin des temps où un pays vient s'installer dans un autre pays pour piller ses ressources naturelles. Nous n'avons aucun passé, ni aucune vocation impérialiste.

Parlant du secteur privé, est-ce que des hommes d'affaires israéliens sont aujourd'hui prêts à aller investir en Afrique ?

Evidemment ! Il y a des hommes d'affaires israéliens qui investissent un peu partout dans le monde et pourquoi pas en Afrique. Nous, en tant que gouvernement, on a la sagesse de ne pas trop se mêler de ce que font les hommes d'affaires. Car vous savez que le secteur privé s'autorégule. Le rôle d'un gouvernement moderne, en 2018, c'est de créer le moins d'obstacles possibles entre secteurs privés. ■

ÉCO-SOCIAL

COMMERCE EXTÉRIEUR EN AVRIL

Hausse des prix des produits exportés

Au mois d'avril 2018, les prix des produits à l'exportation ont augmenté de 16,0% comparés à ceux du mois précédent, alors que ceux des produits importés ont connu une baisse. C'est ce qui ressort de la note sur les indices mensuels des prix du Commerce extérieur de l'Ansd publiée hier.

■ MARIAMA DIÉMÉ

Les prix des produits exportés se sont renchériés de 16,0%, au mois d'avril 2018, comparés à ceux du mois précédent. C'est ce qu'indique la note sur les indices mensuels des prix du Commerce extérieur de l'Agence nationale de la statistique et de la démographie (Ansd), publiée hier. "Cette évolution est liée à la hausse simultanée des prix de tous les groupes de produits, notamment les groupes "énergie et lubrifiant" de 37,4%, "alimentation-boisson-tabac" de 14,3%, "autres demi-produits" de 4,2%, "matières premières animales et végétales" de 3,0% et "produits finis destinés à la consommation" de 2,9%", lit-on dans le document. La même source précise que, comparés au mois d'avril 2017, les prix des produits à l'exportation ont enregistré une aug-



Illustration

mentation de 13,5%. Sur les quatre premiers mois de l'année en cours, ils se sont relevés de 4,2% par rapport à ceux de la période correspondante de 2017.

S'agissant des prix des produits sous-jacents à l'exportation, ils ont progressé de 17,1%. Tandis que ceux des produits volatils se sont contractés de 2,3%. D'après l'Ansd, par rapport à avril 2017, les prix des produits sous-jacents ont haussé de 14,6% et ceux des produits volatils se sont repliés de 4,5%. Sur les quatre premiers mois de 2018, les prix des produits sous-jacents se sont renchériés de 5,0% et les produits volatils ont chuté de 9,5%.

Le relevé des prix du Commerce extérieur de l'Ansd informe aussi que les coûts des produits à l'importation se sont repliés de 0,2%, en avril 2018, comparés au mois précédent. "Cette baisse est essentiellement

due à la contraction des prix des produits des groupes "matières premières minérales" de 18,6%, "matières premières animales et végétales" de 17,3%, "produits finis destinés à la consommation" de 14,2% et "produits finis destinés à l'industrie" de 8,2%", explique la même source. Cependant, le relèvement des prix des produits des groupes "alimentation-boisson-tabac" de 4,7% et "énergie et lubrifiant" de 2,9% a modéré la baisse des prix des produits à l'importation. Comparés au mois d'avril 2017, le document révèle que les prix des produits à l'importation ont augmenté de 3,5%. Sur les quatre premiers mois de 2018, ils se sont relevés de 4,6%, relativement à ceux de la période correspondante de 2017.

Concernant les prix des produits sous-jacents et volatils à l'importation, ils ont connu respectivement un repli de 0,8% et de 20,0%. Par rapport au mois d'avril 2017, les prix des produits sous-jacents se sont relevés de 4,0%. Or, ceux des produits volatils se sont contractés de 23,6%. Sur les quatre premiers mois de 2018, les prix des produits sous-jacents ont augmenté de 5,2% et les produits volatils se sont repliés de 9,7%. ■

SÉNÉGAL - CHOIX DU COACH

Kouyaté sur le banc, Cissé impose sa marque...

Capitaine de la sélection et donc logiquement seul joueur certain de démarrer les matchs sauf blessure ou suspension, Cheikhou Kouyaté a pourtant démarré la Coupe du monde 2018 sur le banc. Lui, le chef de troupe. Faut-il y voir le début ou la fin d'un statut ou une nouvelle manière de faire du coach ?

Selon Aliou Cissé, le choix du coach s'impose à tout le monde. Même au capitaine. Sur le banc au début de la rencontre face à la Pologne, Cheikhou Kouyaté doit cette situation à une seule raison : la tactique du coach. "J'avais des choix à faire. Cheikhou est mon



Cheikhou Kouyaté

capitaine, c'est vrai, mais après ce que nous avons mis en place, j'ai pensé qu'il ne devrait pas commencer la rencontre. Il est entré en cours

de jeu", a avoué Cissé à la fin de la rencontre.

Mettre Cheikhou capitaine avec tout le symbole du brassard sur le banc en début de rencontre est aussi une manière pour Cissé de démontrer à tous son autorité ?

En tout cas, le sélectionneur des Lions, qui avait annoncé en conférence de presse de veille de match qu'il n'y aurait pas de problème d'individualités, semble, avec cette décision, mettre en pratique une nouvelle philosophie au sein d'une Tanière où les certitudes commencent à agacer avec des sénateurs qui prenaient leurs aises. "Ce qui est important pour nous, et c'est notre philosophie, ce n'est pas celui qui joue mais c'est l'équipe du Sénégal. Si un seul joueur manque dans le collectif, ça peut être difficile mais d'autres peuvent le remplacer. Nous allons continuer dans cette dynamique là et c'est seulement en jouant comme ça que le Sénégal peut grandir", a dit Aliou Cissé. ■

BOUBACAR KEITA (ENVOYÉ SPÉCIAL)

ÉCHOS DE LA TANIÈRE

Les coiffeurs se sont entraînés

Après une nuit folle en émotion, les choses ont repris leur cours normal dans la Tanière, hier à Kaluga, camp de base du Sénégal à ce Mondial 2018. Les Lions remplaçants sont descendus sur la pelouse pour une séance d'entraînement de mise à niveau. En quinze minutes de présence des journalistes, neuf joueurs ont été aperçus : Adama Mbengue, Pape Alioune Ndiaye, Kara Mbodj, Lamine Gassama, Keita Baldé Diao, Diafra Sakho, Abdoulaye Diallo, Alfred Gomis. Le reste de la troupe est resté aux soins du staff médical.

Remous dans la Tanière ?...

Lamine Gassama serait au centre de remous dans la Tanière. Le défenseur latéral qui, selon une certaine presse, ne serait pas d'accord avec Aliou Cissé au point d'avoir été zappé de la liste des 18, est au centre des débats. Il menacerait, selon certaines sources, de quitter les joueurs. Frustré de n'avoir pas joué le match d'ouverture de la série du Sénégal en poule.

...Gassama dément

Lamine Gassama a démenti avoir eu une quelconque prise de bec avec le sélectionneur du Sénégal pour justifier sa non-titularisation contre la Pologne. Le latéral droit, très remonté, a contacté un journaliste pour chercher le numéro du correspondant du Journal Le Quotidien, afin de démentir l'information. Face aux recommandations du confrère qui lui a demandé de ne "pas réagir dans le chaud de l'action", le joueur a finalement cédé. Cependant, il va communiquer avant le match du Sénégal contre le Japon, nous souffle une source.

Kalidou Koulibaly pisté par des agents

Des agents missionnés par un grand club sont en route pour la Russie afin de faire signer Kalidou Koulibaly un contrat, apprend-on. Le joueur de Naples, sur les tablettes de plusieurs clubs européens, devrait rejoindre la Premier League anglaise. Pour rappel, il y a une saison, l'entraîneur de Chelsea avait fait tout son possible pour enrôler Koulibaly obligé de rester en Sicile par son président de club. La seule question à se poser est si cette "incurSION" d'un agent dans la Tanière ne perturbera pas la quiétude qu'Aliou Cissé a imposée dans le groupe des Lions.

Les Lions avouent la pression après le match

Après avoir vécu les premières 90 minutes de Coupe du monde de leur carrière, les joueurs sénégalais avouent, tous, la pression. A commencer par Cheikhou Kouyaté. Après le match, le capitaine n'a pas tenu le même discours que celui de lundi. Le capitaine des Lions disait la veille que les "joueurs n'étaient pas sous pression" et qu'il fallait prendre ce match "comme tous les autres" même si c'était l'occasion pour eux tous de vivre leur rêve de gosse. Après le match, les joueurs ont livré un autre discours. Ils avouent, enfin, que ce jour le plus important de leur carrière leur a noué le ventre. C'est donc avec de la peur que les Lions sont entrés sur le stade du Spartak de Moscou avant-hier. Mame Biram Diouf, qui a joué une heure sur le front de l'attaque en compagnie de Mbaye Niang, lâche en zone mixte que leur statut de novice dans cette compétition les a tétanisés en début de rencontre. "La pression était là parce que nous étions tous des novices à la Coupe du monde", a dit le joueur de 29 ans. Pas étonnant alors que Moussa Wagué embouche la même trompette. "Il y avait la pression bien sûr, mais elle est positive", a dit le jeune joueur qui va avoir 20 ans en octobre prochain. ■

B. KEITA (ENVOYÉ SPÉCIAL)

... Et bouscule la hiérarchie

La seule certitude qui se dégage de la Tanière des Lions, c'est que désormais, Aliou Cissé ne badine pas dans le choix des joueurs. Seuls ceux qui sont en mesure de répondre présent, selon la vision du jour de l'entraîneur, seront alignés.

Exit Cheikhou Kouyaté, Cheikh Ndiaye, Pape Alioune Ndiaye et bienvenue à un nouveau duo : Idrissa Guèye et Alfred Ndiaye ! Comme il l'avait promis, Aliou Cissé a puisé dans son registre collectif, ce qu'il s'est plu d'appeler, la veille du match face à la Pologne, "L'homogénéité" du groupe. "Faites-moi confiance, on mettra la meilleure équipe du Sénégal. Il n'y aura pas de pro-

blèmes d'individualités. Notre groupe est homogène", avait averti le coach.

Victime de plusieurs critiques de la part de beaucoup d'observateurs qui, subitement, sont devenus admiratifs depuis mardi, Aliou Cissé retient désormais que "les trois formidables années" passées avec le groupe lui ont permis de "connaître chacun des joueurs". D'où les choix opérés avant-hier face aux Polonais ? La

réponse n'est pas évidente et ne coule donc pas de source. Mais voir le capitaine rester sur le banc est un message fort lancé à tout le monde.

On ne devrait cependant pas assister à une absence de certitude sur les statuts des uns et des autres, sauf peut-être au milieu de terrain. Certes Alfred Ndiaye a fait le job, mais la rentrée de Cheikhou Kouyaté n'a pas été ridicule. ■

B. KEITA (ENVOYÉ SPÉCIAL)



SÉNÉGAL - POLOGNE

Ambiance calme chez Diafra Sakho à Ziguinchor



Diafra Sakho entouré de sa famille (Archives)

Il est 14 heures passées de près de 30 minutes chez les (Diafra) Sakho, au quartier Boucotte-Sindian de Ziguinchor, non loin de la mythique Place de Gao. "La famille a quitté le domicile depuis 3 mois pour les besoins de la reconstruction de la maison. Depuis, elle loge dans cette maison familiale de l'ancien

arbitre international Omar Diop", informe Souleymane Tounkara qui, avec les autres membres de la famille Sakho et les enfants (garçons), continuent de déguster un riz blanc au poisson (ceebu jën). Les femmes partageant leur part de l'autre côté de la maison. L'ambiance n'est pas au grand rendez-vous de

football. Sur place : Ibrahima Kébé Diakhité, un oncle de Diafra, Souleymane Tounkara, un ami et proche de la famille, et quelques tantes du joueur, notamment Mariama Sakho et Awa Diakhité. Lesquelles, après le copieux repas, s'affairent autour des travaux ménagers. L'on venait juste de débarrasser les plats lorsque l'hymne national du Sénégal a retenti à Moscou. "C'est bien, c'est le choix de l'entraîneur. Le fait qu'il soit remplaçant lui permettra de mieux lire le match et d'apporter un plus. J'aime bien Aliou Cissé", répond Ibrahima Diakhité dit Kébé sur l'absence, au départ de la rencontre, de Diafra Sakho. Près de 12 minutes après le début de la rencontre, apparaît Malafia Diakhité, un autre oncle du joueur. Flanqué du maillot au numéro 15 de Diafra, le longiligne regrette le fait que son fils ne soit pas aligné d'entrée. "J'avais dit que je n'allais pas suivre le match

parce qu'on l'a mis sur le banc. Diafra, c'est mon joueur. C'est le meilleur. Dans l'un comme dans l'autre, notre équipe doit relever le défi. Toutes les équipes africaines ont perdu leur premier match. Il faut gagner cette rencontre sinon, ça sera difficile au prochain rendez-vous des Lions", souligne Malafia. Seuls les quelques applaudissements et cris de joie à l'occasion de chaque but marqué par le Sénégal viennent troubler le calme qui y règne. Un climat rendu plus froid avec le départ d'Amadou Diakhité pour rejoindre les "Indiens" dans le cadre de la campagne d'anacarde qui bat son plein dans la région de Ziguinchor. Puis au milieu de la 2e partie du match, Malafia Diakhité prend congé du domicile en laissant derrière lui son épouse et Souleymane Tounkara. C'est seulement à la fin de la rencontre que les quelques membres de la famille Sakho vont apercevoir, enfin, le visage de leurs fils. "Voilà Diafra", se réjouit une tante qui n'a presque rien suivi du match. Alors qu'au dehors et sur l'avenue Emile Badiane, les klaxons de motos et de voitures annoncent déjà la victoire des Lions (1-2) face à la Pologne. ■

HUBERT SAGNA (ZIGUINCHOR)

REVUE DE PRESSE

La victoire sénégalaise vue du monde

Soulagement pour la presse africaine, agacement des autorités polonaises, et perplexité de la presse anglo-américaine. Telles sont les réactions qui ont suivi la victoire du Sénégal sur la Pologne (2-1) avant-hier en match de première journée du groupe H de la Coupe du monde de la Fifa, Russie-2018.



■ OUSMANE LAYE DIOP

La première victoire africaine dans ce Mondial a été saluée à juste titre par la presse internationale. Celle du continent n'a pas fait dans la dentelle. "La victoire sénégalaise est une bouffée d'oxygène pour l'Afrique depuis vendredi, (ndlr : le 15 juin) quand l'Egypte perdait son match d'ouverture dans le groupe A contre l'Uruguay". Le journal nigérian "Vanguard", sous la plume d'Emmanuel Okogba, s'est réjoui de l'éclaircie sénégalaise de mardi dans la grisaille africaine avec un titre on ne peut plus flatteur : "Pologne vs Sénégal : les Lions de la Teranga élèvent les esprits africains." Dans un autre article du même journal, signé Adekunlé, il est titré : "Le Sénégal à la rescousse, tandis que les autres Africains se débattent." Dans le contenu, l'auteur se félicite que les Sénégalais se soient donné corps et

âme au vu des difficultés de leurs collègues africains. "Les Lions de la Teranga rêvent maintenant de refaire leur parcours du Mondial de 2002", se félicite-t-il. Un peu plus au Nord, "Egypt Today" informe, dans son titre principal, que "le Sénégal punit les erreurs polonaises pour l'emporter 2-1 dans le groupe H". Le site spécialisé algérien, competition.dz, s'exclame dans un soulagement non feint : "Sénégal 2-1 Pologne : Enfin une victoire africaine !"

Witold Bańka : "je ne sais pas pourquoi l'équipe polonaise a joué si pauvrement"

Dans le pays défait, la tenue des Polonais dans ce match a été critiquée par le ministre de tutelle. "Je ne sais pas pourquoi l'équipe a joué si pauvrement, mais je ne suis pas content de la performance polonaise", a déclaré Witold Bańka, ministre polonais du Sport et du

Tourisme, cité mercredi par la radio IAR. Il a trouvé que l'équipe manquait "de fraîcheur et d'énergie sur le terrain" mais a relativisé en espérant que ce "mardi était juste un mauvais jour". La Pologne a concédé sa première défaite en Coupe du monde contre une équipe de la zone CAF, douze ans après sa dernière participation à un Mondial. Le pays qui s'est classé 3e aux éditions de 1974 (Allemagne) et de 1982 (Espagne) a eu beaucoup de mal à tenir le rang de favori dont il a été crédité par les bookmakers. Le manager de l'équipe nationale, Adam Nawalka, a dû concéder, devant une télé polonaise, qu'il ne "servait à rien de s'attarder sur cette défaite". "Nous étions la partie faible dans ce match et le score l'a bien reflété", a-t-il dit avant d'inviter à se concentrer sur la Colombie.

Mais, à en croire le reporter qui suit l'équipe polonaise, Piotr

Kozminski, l'absence d'un élément essentiel de la défense a été salvatrice pour le Sénégal et pourrait être un autre problème contre la Colombie. "Avant la rencontre, beaucoup se demandaient comment la défense allait se comporter en l'absence de Kamil Glik, actuellement blessé à l'épaule. Le Monégasque n'est pas considéré comme le 'patron de la défense polonaise' pour rien. Et de fait, son absence s'est fait cruellement sentir aujourd'hui. Les Polonais vont devoir également progresser dans d'autres secteurs s'ils veulent s'imposer face à la Colombie", a-t-il déclaré sur le site internet officiel de la Fifa.

La presse occidentale épilogue sur le but de Mbaye Niang

S'il n'y a que la victoire qui compte au bout, les grands titres de la presse anglo-américaine (Daily Mail & New York Times) ne s'est pas privée de mettre un bémol à la victoire sénégalaise. Elle s'est attardée sur les conditions du 2e but des Lions. "Des erreurs défensives offrent la victoire aux Africains dans le groupe H", titre le journal britannique tandis que le quotidien new-yorkais affirme que le "Sénégal berne la Pologne en Coupe du monde". Le français "L'Equipe", dans sa version en ligne, ne fait pas cas de ce litige mais a quand même disséqué les ratés du milieu de terrain polonais, Grzegorz Krychowiak, directement impliqué dans toutes les trois réalisations de ce match. Quant à la version papier, il est plus catégorique dans sa titrairie. "Le Sénégal dompte la Pologne pour son entrée dans la Coupe du monde". Hervé Penot, qui signe l'article, a immanquablement fait écho à "l'exploit" réalisé par une première génération de Lions. "Il y avait comme la réminiscence d'un temps passé, cette épopée de 2002 lancée par une victoire sur la France (1-0) qui avait mené les Lions de la Teranga en quarts de finale de la Coupe du monde organisée au Japon et en Corée du Sud." ■

Les supporters marocains plus que déçus de l'élimination des Lions de l'Atlas

Le but matinal de Cristiano Ronaldo (4e minute) a brisé le moral des étudiants marocains de l'Ucad. Cette nouvelle défaite (1-0) contre le Portugal, hier, élimine les Lions de l'Atlas de cette Coupe du monde Russie-2018.

■ ABBA BA (STAGIAIRE)

À la faculté de Médecine de l'Université Cheikh Anta Diop (Ucad) de Dakar où le Maroc est la deuxième nationalité la plus représentée après le Sénégal, l'ambiance reste timide avant et après le match entre les Lions de l'Atlas et la Seleção portugaise. A 10h, les étudiants sont plus préoccupés par les préparatifs des examens qui s'approchent que par la deuxième sortie de l'équipe nationale marocaine à la Coupe du monde 2018.

Devant la porte de l'amphi du nouveau bâtiment, un groupe d'étudiants forment une file d'attente pour entrer en salle d'examen. Ici, c'est la

concentration totale sur les dernières révisions. Les discussions sont plus dominées par les épreuves que l'actualité du match prévu dans moins de 2h. D'ailleurs, rien ne laisse paraître l'enthousiasme de jouer le Mondial chez cette forte communauté marocaine présente à l'Ucad. C'est plutôt le stress qui se lit sur les visages. "Je préfère ne pas regarder le match. Je suis très stressée. Ce n'est pas facile de jouer contre l'équipe de Cristiano Ronaldo", martèle Lamy, étudiante en médecine. A quelques heures de leur rencontre, l'engouement n'y est pas encore.

Cependant, c'est chez le public sénégalais que l'on sent plus l'ambiance. A la grande place située en face des pavillons J et K où est ins-

tallée la fan zone de l'Ucad, les étudiants sont venus nombreux supporter les Lions de l'Atlas. Au milieu de la foule, trois Marocains se font remarquer. Les yeux rivés sur l'écran géant, leurs gestes accompagnent les actions du match. A chaque occasion marocaine, ils crient de joie et nourrissent leur espoir. Karim, l'un d'eux, se dit optimiste et persuadé que son équipe peut battre le Portugal avec un score de 2 buts à 1. Quant à ses deux compagnons, ils restent pessimistes. A la mi-temps, alors que le Portugal a pris l'avantage grâce à Ronaldo, ils pensent que les carottes sont déjà cuites pour le Royaume chérifien. "L'équipe est à la hauteur mais elle manque de réalisme", regrettent-ils.

La faible affluence des supporters marocains sur le campus s'explique par le fait que la période du Mondial correspond avec celle des examens à la faculté de Médecine. En plus, les supporters maghrébins préfèrent aller regarder le match dans les cafeterias marocains en ville et dans certains quartiers de Dakar. Des lieux où ils trouvent des chaînes qui diffusent avec des commentaires en arabe qui, selon eux, sont plus vivants.

Au coup de sifflet final, c'est la déception totale. "L'équipe a dominé tout le match. Mais malheureusement, il y avait le phénomène Ronaldo. Toutefois, nous sommes fiers d'eux", explique un étudiant tunisien. Tous les espoirs se sont effondrés. Malgré sa belle prestation, le Maroc est la deuxième équipe éliminée du Mondial après l'Egypte.

L'on retient ainsi que cette phase de poule de la grand-messe du football est marquée par un échec des équipes maghrébines. Reste à espérer que la Tunisie sauvera l'honneur même si la tâche s'annonce difficile pour les aigles de Carthage après leur défaite face à l'Angleterre. ■

BRÈVES MONDIAL

BRÉSIL

Neymar reprend l'entraînement collectif

Victime d'un coup à la cheville contre la Suisse, Neymar a repris l'entraînement collectif mercredi, selon la Fédération brésilienne (CBF). Plus de peur que de mal pour Neymar. La star brésilienne a repris l'entraînement collectif ce mercredi, a annoncé la fédération brésilienne (CBF). L'attaquant brésilien du PSG avait raté l'entraînement de lundi et écourté celui de mardi, faisant craindre son absence contre le Costa Rica vendredi. Neymar avait subi de nombreuses fautes contre la Suisse et était touché à la cheville. "L'entraînement de la sélection brésilienne est en cours et Neymar Jr participe normalement aux ateliers !", a tweeté la CBF.

PORTUGAL

Un record pour CR7

Après 62 ans, le record de la légende hongroise Ferenc Puskás est tombé. Ce dernier était le meilleur buteur européen en sélection depuis 1956 avec 84 buts (en 85 sélections). Il a été battu par Cristiano Ronaldo, auteur de son 85e but avec le Portugal (en 152 sélections) ce mercredi face au Maroc en phase de groupes de la Coupe du monde. Le quintuple Ballon d'or monte également sur la deuxième marche du podium mondial, mais il reste nettement devancé par l'Iranien Ali Daei (109 buts en 149 sélections entre 1990 et 2007). Parmi les joueurs en activité, Cristiano Ronaldo garde une belle longueur d'avance sur l'Argentin Lionel Messi et l'Indien Sunil Chhetri (64 buts chacun).

ANGLETERRE

Southgate à l'infirmerie

L'Angleterre connaît son premier blessé... et il s'agit de son sélectionneur ! Gareth Southgate s'est luxé l'épaule droite ce mercredi en faisant son jogging, a annoncé la Fédération anglaise. Un pépin inhabituel dont il a préféré rire. "C'est mieux que ça tombe sur moi que sur un joueur", a souri le technicien, cité dans le communiqué de la FA. "Je ne dois peut-être pas célébrer les buts d'une façon aussi physique dans le futur", a-t-il blagué. "Le médecin m'a bien dit que lancer le poing au ciel n'est plus recommandé."

DISCIPLINE

Le Mexique écope d'une amende

La commission de discipline de la Fifa a décidé ce mercredi d'infliger à la Fédération mexicaine une amende de 10.000 francs suisses (environ 8.500 euros). En cause : l'attitude d'une partie des supporters du Tri dimanche lors d'Allemagne-Mexique, à qui il est reproché d'avoir proféré des insultes et entonné des chants homophobes.

La Serbie aussi épinglée

La Fédération serbe a également reçu une amende de 10.000 francs suisses pour le déploiement d'une banderole politique dans les tribunes contre le Costa Rica dimanche.

RÉSULTATS

Hier

Portugal - Maroc 1-0
Uruguay - Arabie Saoudite 1-0
Iran - Espagne 0-1

Aujourd'hui

12h Danemark - Australie
15h France - Pérou
18h Argentine - Croatie
Demain
12h Brésil - Costa Rica
15h Nigeria - Islande
18h Serbie - Suisse

LUTTE - RECRUDESCENCE DES NULS

Pape Thialis instaure une prime de victoire

Pour éviter les nuls, Lewto productions a décidé d'offrir une prime de victoire dans les prochains combats de lutte.

— OUMAR BAYO BA

Le combat entre Emeu Sène et Bombardier, prévu le dimanche 28 juillet 2018, peut ne pas se terminer sur un nul. Le promoteur de cette confrontation, Pape Thialis Faye, a décidé d'offrir une prime de victoire de 10 000 000 de francs Cfa au vainqueur. Le perdant recevra aussi la somme de 5 000 000 F Cfa en guise de récompense. Le président de Lewto productions a fait l'annonce hier, lors

d'un face-à-face d'avant-combat. Pape Thialis Faye vise, à travers cette innovation, à pousser les athlètes à lutter dans le but d'arrêter les matches nuls dans les combats. "Nous avons constaté que les lutteurs ne prennent pas d'initiatives. Ils calculent beaucoup. C'est ce qui fait que les grands combats sont souvent soldés par des matches nuls. Les arbitres sont obligés de donner des victoires par pénalités. C'est pourquoi nous avons pris cette mesure afin d'inciter les lutteurs à

s'engager", renseigne-t-il. Le promoteur envisage d'élargir cette innovation dans les autres combats qu'il organise ultérieurement.

L'enjeu du combat - le titre de roi des arènes - a poussé les deux lutteurs à se donner à fond. Bombardier a exprimé son vœu de conserver son statut. "Je ne m'attends pas à un combat facile. C'est pourquoi je me prépare à toute éventualité parce que c'est une guerre. Le statut de roi des arènes est une situation difficile car tu



Emeu Sène, Pape Thialis Faye et Bombardier

remets en jeu ta couronne dans chaque combat. Mais je ne lâcherai rien. Mon souhait, c'est de partir à la retraite avec ce titre. Je ne veux pas perdre la couronne deux fois. Je l'avais perdue face à Yékini. Donc je ne veux pas que ça se répète", indique le patron de l'écurie Mbour.

Son adversaire, Emeu Sène, se dit conscient de la lourde mission qui l'attend. "Ce combat constitue le tournant de ma carrière. Je connais l'importance de l'enjeu du duel. Un succès face à Bombardier me permet de prendre la couronne de roi des arènes", informe le leader de l'écurie Tay Shinger. ■

REVUE TOUT TERRAIN

FOOT - TRANSFERTS - AMIENS

Konaté, c'est 15 M€ !



Recruté il y a un an pour 3,5 millions d'euros, Moussa Konaté (25 ans, 33 matchs et 13 buts en L1 avec Amiens cette saison) pourrait rapporter gros à Amiens. En effet, au terme d'une première saison intéressante en Ligue 1, l'attaquant sénégalais a tapé dans l'œil de plusieurs formations d'après France Football : West Ham et Burnley en Premier League, mais aussi une équipe en Arabie Saoudite. Selon la même source, le club picard ne cédera pas le Lion de la Téranga, sous contrat jusqu'en juin 2021, à moins de 15 millions d'euros ! Pour l'heure, le joueur est pleinement concentré sur la Coupe du monde qu'il dispute avec sa sélection.

FOOT - TRANSFERTS - SÉRIE A

La Spal conserve Alfred Gomis

Après avoir fini sa première saison en Serie A à la 17e place, a décidé de s'appuyer sur les éléments qui ont participé au maintien du club de Ferrare. Tous prêtés en 2017-2018, l'attaquant Alberto Paloschi (Atalanta), le gardien Alfred Gomis (Torino), le défenseur Bartosz Salamon (Cagliari) et le milieu Jasmin Kurtic (Atalanta) ont signé un contrat ce mercredi. La Spal n'a pas communiqué sur la durée des engagements entre le club et les joueurs.

NAPLES

Ruiz devrait signer pour 30 M€

Le nouvel entraîneur de Naples Carlo Ancelotti tient sa première recrue ! En effet, d'après les informations de Calcio Mercato, le club napolitain aurait accepté de payer la clause de départ du milieu de terrain du Betis Séville Fabian Ruiz (22 ans, 35 matchs et 3 buts toutes

compétitions cette saison), qui s'élève à 30 M€. L'entraîneur andalou Quique Setién a confirmé ce mercredi la future vente de son meneur de jeu, qui devrait toucher 2,5 M€ par saison dans le sud de l'Italie. "Ce n'était pas encore réglé tant que Fabian n'avait pas donné son accord. Je voulais qu'il reste, mais c'est sa décision", a-t-il expliqué au micro de Radio Futbol. Toujours selon nos confrères, la pépite sévillane figurait également sur les tablettes des deux géants espagnols, le Real Madrid et le FC Barcelone, mais ni les Merengue, ni les Blaugrana ne voulaient payer un tel prix pour le joueur.

REAL

L'agent de Bale met la pression...

Gareth Bale (28 ans, 26 matchs et 16 buts en Liga cette saison) n'est pas satisfait de sa dernière saison au Real Madrid. Plus un titulaire indiscutable pour Zinedine Zidane, désormais parti de la Casa Blanca, l'aïlier gallois veut jouer plus. Son agent Jonathan Barnett met la pression sur les Merengue. "Je pense que nous devons discuter avec le Real Madrid et voir où cela va nous mener. Il veut une meilleure année que la dernière. Il veut jouer plus, et c'est primordial pour lui. Je pense qu'il est fait partie du Top 3 ou 4 des joueurs de la planète. Pour quelqu'un comme lui, il doit jouer. Ce n'est pas une question d'argent. Il veut gagner le Ballon d'Or, et je pense qu'il peut le faire", a déclaré le représentant à Sky Sports. Si un départ de Bale était fortement pressenti ces dernières semaines, tout peut changer avec l'arrivée de Julen Lopetegui sur le banc.

...Kovacic bloqué par le club



Arrivé au Real Madrid en 2015, Mateo Kovacic (24 ans, 21 apparitions en Liga cette saison) n'a pas réussi à s'imposer dans la capitale espagnole. Selon les informations de la radio COPE, l'international croate souhaite quitter la Casa Blanca cet été pour retrouver plus de

temps de jeu. Réponse des dirigeants madrilènes : c'est non. Pour le moment, le Real refuse de laisser partir l'ancien joueur de l'Inter Milan. C'est compréhensible puisque le nouvel entraîneur Julen Lopetegui doit d'abord juger son effectif et dresser la feuille de route pour le mercato. Si le triple champion d'Europe en titre a la possibilité de recruter au milieu de terrain, la porte devrait s'ouvrir pour Kovacic.

MAN CITY

Rebondissement pour Mahrez ?



Annoncé tout proche de Manchester City ces derniers jours, l'aïlier de Leicester, Riyad Mahrez (27 ans, 36 matchs et 12 buts en Premier League cette saison), va devoir patienter pour espérer rejoindre les Skyblues. D'après le Manchester Evening News, les exigences des Foxes ont fini par refroidir le champion d'Angleterre en titre et les contacts auraient été rompus. Leicester réclamerait 85 millions d'euros pour l'international algérien plus le milieu de terrain Patrick Roberts (21 ans). Bien sûr, le mercato est encore long et tout ceci fait partie d'un jeu de négociations, ce qui signifie que le départ de l'ancien Havrais vers l'équipe dirigée par Pep Guardiola reste tout à fait envisageable. Surtout qu'après son bras de fer avorté l'hiver dernier, le Fennec compte bien parvenir à ses fins cette fois.

PSG

Négociations en marche entre Neymar et le Real ?

Alors qu'El Pais nous apprenait hier que Neymar avait paralysé un possible départ au Real Madrid cet été, Mundo Deportivo voit les choses différemment. Le média catalan est clair : le joueur brésilien veut partir et souhaite enfile la tenue merengue. Il l'a déjà fait savoir aux dirigeants madrilènes et son père travaille

déjà sur un départ. Neymar Senior, qui loge dans le même hôtel que son fils, négocie avec Florentino Pérez, président madrilène, qui a déjà préparé ses plans pour l'après-Ronaldo, convaincu que le Portugais ne va pas continuer l'aventure à Madrid. Ce feuilleton ne fait que démarquer...

ARSENAL

Pourquoi Wilshere s'en va

Comme nous (maxifoot) vous l'indiquions mardi, Jack Wilshere (26 ans, 20 matchs et 1 but en Premier League cette saison) a décidé de quitter Arsenal. Un choix mûrement réfléchi justifié par le milieu de terrain anglais. "Suite à de nombreuses conversations avec les membres du club, et en particulier, une récente rencontre avec le nouveau manager Unai Emery, j'ai senti que je n'avais finalement pas d'autre choix que de prendre cette décision pour des raisons purement footballistiques, a affirmé le Gunner sur Instagram. Mon intention, tout au long de ces discussions, a toujours été de rester un joueur d'Arsenal (...). Cependant, suite à ma rencontre avec le nouveau manager, j'ai été informé que malgré la baisse de mon contrat, il était clair pour moi que mon temps de jeu serait considérablement réduit si je décidais de rester."

BARÇA

Lenglet, ça se confirme

Comme évoqué ces dernières semaines, Clément Lenglet (23 ans, 35 matchs et 3 buts en Liga cette saison) a de grandes chances de quitter le FC Séville pour rejoindre le FC Barcelone cet été. Le quotidien catalan Sport confirme la tendance et annonce un accord entre les trois parties. Le Barça a accepté de payer les 35 millions d'euros de la clause libératoire du défenseur central français et l'opération devrait être officialisée le 1er juillet prochain.

IRAN

La VAR fait des dégâts dans le staff...

Mauvaise soirée pour l'Iran. Battue par l'Espagne (0-1) dans le groupe B de la Coupe du monde ce mercredi, la sélection iranienne a vu l'un des membres de son staff être transporté à l'hôpital durant la rencontre, juste après le but refusé à Saïed Ezatollahi. "Nous sommes inquiets car un membre de notre staff a eu des difficultés d'un point de vue de sa santé, après la décision de l'assistance vidéo

(VAR), a indiqué le sélectionneur Carlos Queiroz dans des propos rapportés par L'Equipe. Il est allé à l'hôpital. Nous espérons que tout ira bien. Nos prières vont vers lui en ce moment." L'arbitre de la rencontre a annulé le but suite à un hors-jeu confirmé par la vidéo.

MONDIAL 2018

Pénurie de bières à Moscou ?

À Moscou, la température frôle avec les 30° en plein milieu de l'après-midi, et le soleil est souvent au rendez-vous. Du coup, les supporters présents dans la capitale russe pour la Coupe du monde se désaltèrent comme ils peuvent. Et c'est bien connu, la boisson préférée d'un fan de football, c'est la bière. Mais celle-ci pourrait bientôt se faire rare à Moscou. En effet, d'après nos confrères belges de RTL Info, la cité moscovite pourrait bientôt être en pénurie du précieux breuvage. En raison, notamment, de la forte demande des supporters. Les bars, restaurants et grandes industries brassicoles n'avaient pas anticipé un tel afflux de personnes, et une si forte consommation de bières. Nos confrères ajoutent qu'en raison de lois drastiques autour de l'alcool instaurées en Russie ces dernières années, les Russes ne sont plus aussi friands de bière qu'ils ne l'étaient à l'époque, ce qui explique aussi la pénurie.

MONDIAL 2018 - PORTUGAL / MAROC

L'arbitre aurait demandé le maillot de CR7 !

Éliminés du Mondial après un deuxième revers, face au Portugal (1-0), le Maroc avait du mal à digérer au coup de sifflet final. Outre les critiques d'Hervé Renard envers l'arbitrage, et la sortie remarquée de Mehdi Benatia, qui a réglé ses comptes en bonne et due forme, l'attaquant de Leganés Nordin Amrabat a également eu du mal à contenir son énervement après le match. Interrogé par la télévision néerlandaise, le Marocain a critiqué l'arbitrage, affirmant que l'arbitre américain de la rencontre, M. Geiger, aurait demandé le maillot de Cristiano Ronaldo pendant la rencontre. "Il était vraiment impressionné par Ronaldo", a confié l'international marocain. "Et j'ai entendu de la part de Pepe qu'il lui a demandé son maillot en première période. Mais de qui se moque-t-on ? Nous sommes à la Coupe du monde, et non pas au cirque"... a déclaré Amrabat, dans des propos rapportés par RMC.

L'ISLAM DIVISE LES FIDÈLES MUSULMANS DE LA COMMUNE DE MARSASSOUM

6 talibés du marabout de Taïba déférés au Parquet

La gendarmerie de Sédhiou vient de mettre la main sur six (6) talibés du marabout de Taïba, ce mercredi 20 juin 2018. Ils ont été déférés au Parquet de Kolda hier, avant d'atterrir à la Maison d'Arrêt et de Correction (MAC). Ils sont poursuivis pour saccage de biens appartenant à autrui.

■ EMMANUEL BOUBA YANGA (KOLDA)

Depuis quelques mois, les talibés du marabout de Taïba, une localité située dans la commune de Marsassoum, région de Sédhiou, et l'un des enseignants en langue arabe de ladite localité se regardent en chiens de faïence. Les pratiques de l'Islam sont à l'origine de cette tension. Lors d'une conférence islamique, un fidèle a demandé à l'enseignant la différence entre sunnite et salafistes. Dans sa réponse, l'éducateur a fustigé l'organisation des Gamous et des Dahiras dans la capitale du Pakao et partout ailleurs au Sénégal.

Au cours d'une autre conférence organisée, cette fois-ci au début du mois de Ramadan, le marabout de Taïba, toujours dans la région de



Sédhiou, a fustigé les déclarations de l'enseignant en arabe avec des documents de références à l'appui. Ses

propos ont été enregistrés par ses talibés. Puis le message a fait le tour de la contrée, explique une source de

la gendarmerie. "Vexé par les propos du marabout, poursuit-elle, le professeur répondant au nom S. C a répliqué. Ainsi pour atteindre un large public, il a enregistré un autre audio, tout dernièrement, sur WhatsApp. Un son enregistré qui a fait également le tour de la contrée. Les talibés du marabout ont écouté le message et quitté leur village, ce lundi 18 juin, pour se rendre au domicile de l'enseignant."

Arrivés sur les lieux, ils ont administré une punition à l'enseignant, saccagé sa moto, saboté les installations électriques de son domicile et jeté une pluie de cailloux un peu partout dans la maison. "Mais ce dernier a réussi à échapper à cette vindicte populaire", renseigne notre interlocuteur. Ce faisant, la victime a porté plainte à la Brigade de gendarmerie de Sédhiou. Après constat, six talibés du marabout de Taïba ont été arrêtés, le 20 juin. Ils ont été déférés, ce jeudi 21 juin, au Parquet de Kolda, avant d'être envoyés à la citadelle du silence où ils attendent d'être fixés sur leur sort. Ils sont poursuivis pour destruction de biens appartenant à autrui.

Depuis l'arrestation des six manifestants par les éléments de la gendarmerie, le calme est revenu dans la commune de Marsassoum, précise une source de la gendarmerie. ■

DÉCLASSEMENT IMMINENT DE 300 HECTARES DE LA FORÊT DE DOUGAR Yène crie un vol au profit de Diamniadio

Un bras de fer vient d'être ouvert entre la commune de Yène et celle de Diamniadio. Du fait de l'imminent déclassement de 300 hectares de la forêt classée de Dougar devant être affectés à Diamniadio. Ce que n'entendent pas cautionner les habitants de Yène. Hier, les populations de Gandoul, Dougar et Ndoukhoura sont montés au créneau pour crier leur désapprobation, lors d'un rassemblement sur le site. Car, disent-ils en chœur, le site en question appartient à la commune de Yène, et que ce sont des spéculateurs fonciers qui se trouvent derrière cette décision. Omar Youga Sow, conseiller départemental et porte-parole des habitants de Ndoukhoura Peul, un village situé dans la commune de Yène, de marteler que "les villages de Gandoul, Dougar et Ndoukhoura sont propriétaires, depuis des siècles, de ces terres".

Babacar Faye, un notable de Dougar, renchérit que la nouvelle du déclassement de la forêt de Dougar, plus connu sous l'appellation de forêt classée de Sébikhotane, au profit de Diamniadio, a semé l'angoisse chez la population. "C'est le gouverneur de Dakar lui-même accompagné des responsables de certains services déconcentrés de l'Etat dont les Eaux et Forêts, qui se sont présentés sur les lieux pour nous signifier le déclassement de la forêt au profit de la commune de Diamniadio. Cela au détriment de Yène qui pourtant a subi plusieurs préjudices, suite aux nombreux projets implantés sur son territoire", dénonce-t-il. Avant de signaler que "ce sont d'abord les populations des villages environnants appartenant à la commune de Yène qui devraient bénéficier de ces terres, une fois déclassées, afin que les jeunes puissent profiter d'une extension de leurs villages".

Du côté de la mairie de Diamniadio, on considère que le déclassement des 300 hectares de la forêt classée de Dougar est une vieille promesse du chef de l'Etat qui souhaite réparer le préjudice subi par certains propriétaires terriens affectés par le pôle urbain.

Quoi qu'il en soit, les habitants de Gandoul, Dougar et Ndoukhoura, réunis au sein d'un collectif, demandent l'intervention du président Macky Sall afin que la zone déclassée de la forêt revienne à la commune de Yène. A défaut de cela, ont-ils laissé entendre, "nous ferons face. Des actions concrètes et solides sont prévues d'ici peu, si rien n'est fait, pour que Yène garde ses terres". ■

PAPE MOUSSA GUËYE (RUFISQUE)

LUTTE CONTRE L'IMMIGRATION ET L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Ymca/Sénégal mise sur l'agriculture

Afin de fixer les jeunes dans leurs terroirs, pour en finir avec l'exode rural, l'immigration clandestine et l'insécurité alimentaire en Casamance, l'Ong YMCA/Sénégal a lancé, ce week-end, un projet dénommé "Ampa Awagna" (cultivateur modèle en langue diola). Le projet couvre les régions de Ziguinchor, Sédhiou et Kolda.



■ HUBERT SAGNA (ZIGUINCHOR)

"Ampa Awagna". Ce concept ne vous dit peut-être rien. Mais il est plein de sens en pays Diola. Traduit en français, il donne "Cultivateur modèle" et renvoie à la bravoure et à la détermination des jeunes Diolas qui, auparavant, rivalisaient d'ardeur et de rendements dans les travaux champêtres. Si cette vaillance de la communauté Diola, et surtout de ses jeunes, a toujours été citée en exemple, c'est parce qu'elle était vraiment un modèle d'agriculture qui faisait des rendements records année après année, jusqu'à ce que le déficit pluviométrique les oblige à quitter la campagne, soit pour tenter l'immigration irrégulière, soit l'exode rural. Ainsi, les produc-

tions agricoles ont-elles baissé drastiquement et ont même plongé les populations dans une insécurité alimentaire jamais vécue.

C'est pour lutter contre ces maux qui gangrènent la partie Sud du pays que l'Organisation non gouvernementale Ymca/Sénégal a initié tout récemment un projet baptisé "Ampa Awagna". Implantée dans les régions de Ziguinchor, Sédhiou et Kolda, elle vise à encourager les jeunes à rester dans leurs terroirs et à revenir vers l'agriculture. Selon les dirigeants de cette ONG, l'agriculture demeure encore un secteur qui pourrait aider plus de jeunes à s'établir, à trouver un emploi et le bien-être. "Puisque les choses ont changé, nous nous sommes dit qu'il faut que nous remettions ces valeurs de "Ampa";

mais dans le sens de la modernité, par la formation, par d'autres mécanismes et sur d'autres métiers connexes pour amener les jeunes à vivre de l'agriculture. Nous pensons que sur l'ensemble de la chaîne de valeurs, nous pouvons aider les différentes filières à se mettre en place dans la durabilité", indique le docteur Adrien Coly, président de YMCA/Sénégal. Le projet veut enrôler 450 jeunes, et cible ainsi tous ceux qui voudraient faire du business dans le domaine de l'agriculture. Une formation de 03 ans leur est proposée pour une enveloppe estimée à près de 650 millions de francs CFA, pour la première phase.

Le processus de recrutement est simple. Il s'agit, d'abord, de les inviter dans les "champs agricoles" pour

une durée d'au moins un mois. "S'il s'avère qu'ils sont intéressés par l'agriculture, nous les recrutons. Ensuite, nous les amenons dans ce que nous appelons les écoles ateliers où ils seront formés, avant l'étape de la pratique dans les incubations", a ajouté Dr. Coly.

Les autres métiers liés à l'agriculture

Selon lui, l'incubation se fait dans la durée d'une production agricole pour que le jeune qui fait de la commercialisation et qui voudrait vendre des intrants agricoles puisse connaître quelles sont les matières qui sont utilisées. "A partir de cette incubation, nous travaillerons à ce qu'ils aient leurs projets qui seront financés, pas directement. Nous estimons qu'il faut aider les jeunes, par le biais du concept de "leadership intergénérationnel". Les adultes doivent être des actionnaires des entreprises agricoles de jeunes pour établir un équilibre certain. Sinon, ces derniers pourraient utiliser l'argent pour émigrer", souligne le président de Ymca/Sénégal.

En outre, M. Coly rappelle que dans la production agricole, il y a énormément de métiers comme le crédit, la mécanisation ou encore le marketing. "Combien de tracteurs sont en train de pourrir parce qu'il y a une pièce défectueuse ? Il faut de jeunes entrepreneurs mécaniciens pour les réparer. Ce projet est très ambitieux et très bien structuré. Il s'agit d'un travail minutieux que nous voulons entreprendre pour que les jeunes qui sont formés dans les nombreuses écoles puissent s'intéresser à l'agriculture et à ces nombreux autres métiers connexes. L'armature, c'est l'agriculture", déclare-t-il. ■

MOTS FLÉCHÉS • N° 2091 (FORCE 2)

ÉCROULE	MARCHE À SUivre	INGURGITE	PAROLE HÉSITANTE	VOITURES D'APPARAT	GRAND RIDEAU
LAIDE	CREUSE DANS LE SOL	ÉPOQUE DE BAINADES	LOIS EMPRUNTÉ	OBTIENS	
				DANS LE VAUCLUSE	
SPORT D'ÉQUIPE			FRACTION		
SOUT DE QUELQUE CHOSE			DONNE SON ADDRESSE		
				NON AMATEUR	
				FUNI SÈVÈREMENT	
VENUE AU MONDE		RONCEUR AQUATIQUE BÂTISSEUR			
SPIROU OU TINTIN		PRONOM POUR LUI			
	LI POUR ÊTRE ÉCRIT			SON EXCELLENCE	
	PERDRE LE SOUVENIR			RASSEMBLES	
BERNÉ			TE RENDS		
EFFROI			REDONNE À SON PROPRIÉTAIRE		GRIFFÉ
		RECOMPENSES			
		EN COMPAGNIE DE			
IL RELEVE LE GOÛT DES PLATS	FLÈME D'ADMIRATION			SE TROUVE	
	SENTIR MAUVAS			CAVALIER	
		CÉDÉ À UN PRIX			CUPIDITÉ
		FEMMES AGARIATHES			
IMITE			SITUATION ÉVÈNEMENT		
BREVE ALLOCUTION			PAS BAS		
				PLAQUE DE NEIGE	
				RAYONS	
DÉSERT DE DUNES		ÉGALEMENT			PÉRIODES D'HISTOIRE
PRATIQUES ANCIENNES		FAIT FEU			
	LIEU TROP CHAUD			PARTICULE DE MOBLE	
	CENTIÈME D'HECTARE			LONG FLEUVE D'ÉGYPTÉ	
MET À SEC			ASSEMBLER		
CHANGER L'AIR			NOTE		
			GRUE À L'HUILE		
BELLE FLEUR				ARTICLE DÉFINI	

Numéros Utiles

SÉCURITÉ
Gendarmerie Nationale : 800 00 20 20
Police secours : 17
Sapeurs Pompiers : 18

TÉLÉPHONE
Renseignements Annuaire : 1212
Service Dérangements : 1213
Service Clients : 1441

EAU - SDE
Dépannage & Renseignements 800 00 11 11 (appel gratuit)

ONAS
Egoûts, collecteurs NUMERO ORANGE 81 800 10 12 (appel gratuit)

SENELEC
Service Dépannage : 33 867 66 66
Numéro du Guichet Unique : 33 865 01 12

TRANSPORTS
Société nationale de Chemins de Fer du Sénégal (SNCS) : 33 823 31 40
Aéroport international Blaise Diagne de Diass : 33 864 94 00
Port Autonome de Dakar (24H/24) : 33 849 45.45
Heure non ouvrable Capitainerie : 33 849 79 09
Pilottage : 33 849 79 07

URGENCES
S.U.M.A : 33 824 24 18
SUMA-MEDECIN : 33 864 05 61
33 824 60 30
S.O.S MEDECINS : 33 889 15 15

HÔPITAUX
Principal : 33 839 50 50
Le Dantec : 33 889 38 00
Abass Ndao : 33 849 78 00
Fann : 33 869 18 18
HOGGY (ex-CTO) : 33 827 74 68 / 33 825 08 19

horoscope

Bélier
Amour : vous vous sentirez plus protecteur que jamais et ne ménagerez pas vos efforts pour faire plaisir à ceux que vous aimez. Vous ferez preuve d'une grande patience. **Travail-Argent** : poursuivez vos efforts pour dominer votre emploi du temps, essayez de mieux vous organiser encore. Il est temps d'établir un budget vacances. Commencez à économiser. **Santé** : excellente vitalité, mais n'en abusez pas.

Taureau
Amour : votre vie affective passera au premier plan. Votre partenaire se réjouira de ce regain d'attention. Conservez cette attitude et vous retrouverez une parfaite harmonie conjugale. **Travail-Argent** : le rôle de diplomate vous va comme un gant. Vous avez l'art de temporiser et de rétablir la communication. Vous serez un vrai médiateur pour votre équipe. **Santé** : vous avez besoin de repos.

Gémeaux
Amour : évitez d'écouter les mauvaises langues qui ont toujours quelque chose à dire et vous passerez une bonne journée. **Travail-Argent** : assumez vos responsabilités et vous consoliderez votre situation professionnelle. Vous allez multiplier les contacts et vous aurez raison. Ils peuvent aboutir à une collaboration, une association, qui se révélerait très favorable à vos intérêts dans les mois à venir. **Santé** : bon moral.

Cancer
Amour : votre côté lunatique commence à agacer sérieusement votre entourage. L'étape de l'inquiétude passée, vos proches ne manqueront pas de vous faire des remarques désobligeantes. **Travail-Argent** : vous n'êtes pas dans les petits souliers de votre supérieur et vous le savez. Soyez plus sérieux et plus concentré au travail et vous retrouverez l'estime de votre entourage. **Santé** : vous ressentirez une grosse fatigue que ni le café ou les vitamines ne parviendront à éliminer.

Lion
Amour : vous redonnerez ainsi un second souffle à votre relation. Célibataire, saisissez l'occasion d'élargir le cercle de vos amis, de vos connaissances, l'âme sœur pourrait se trouver parmi eux... **Travail-Argent** : vous aurez des occasions de vous épanouir professionnellement. Les astres semblent favoriser ce secteur. Mettez-vous en avant et lancez de nouveaux projets, ils seront bien perçus. **Santé** : vous n'aurez pas à vous plaindre de ce côté-là.

Vierge
Amour : vous ne serez pas sur la même longueur d'onde que votre partenaire, pourtant vous devez prendre des décisions communes. **Travail-Argent** : vous aurez l'occasion de prouver votre efficacité et votre détermination sur le terrain. Exploitez à fond cette opportunité. Votre comportement sera déterminé pour l'avenir. **Santé** : excellente résistance physique.

Balance
Amour : laissez votre conjoint prendre les initiatives, il vous surprendra. Vous avez tendance à trop en faire et vous ne lui laissez pas la place qui lui revient. Si vous jouez son rôle, vous vous rendrez-compte que tout cela n'est pas si désagréable. **Travail-Argent** : le climat astral va réveiller votre ambition et vous donner du cœur à l'ouvrage. Ce sera le moment de vous atteler à des projets audacieux et de laisser parler votre créativité. **Santé** : votre vitalité fera des envieux.

Scorpion
Amour : un mur d'incommunicabilité se dressera entre votre partenaire et vous. Cassez tout de suite les barrières si vous ne voulez pas que cette situation s'enlise et vous apporte son lot de souffrances. **Travail-Argent** : aujourd'hui vous serez capable d'abattre des montagnes si les causes vous motivent. Et elles seront nombreuses et variées, ne vous inquiétez pas. **Santé** : le stress augmente.

Sagittaire
Amour : vous ne trouverez pas de saveur aux petites aventures. Seul le grand amour vous intéresse. Si cette pensée est d'une grande noblesse, ne vous étonnez pas d'être encore seul ! **Travail-Argent** : votre dynamisme vous pousse à agir plus rapidement que d'habitude mais vous ne prenez pas assez le temps de réfléchir. Essayez de temporiser et de vous poser les bonnes questions. **Santé** : grande vitalité. Contrôlez votre énergie.

Capricorne
Amour : excellent climat astral pour vos amours. Vous pouvez vous attendre à une période de grande chance côté cœur. Célibataire, c'est le moment de sortir dans des endroits insolites ! **Travail-Argent** : si vous êtes confronté à un problème de succession, vous trouverez une solution judicieuse aujourd'hui. Les astres seront favorables aux transactions de biens importants. **Santé** : troubles allergiques.

Verseau
Amour : la qualité des liens affectifs continue de s'améliorer. En famille, le climat devient plus harmonieux. Vous arrivez à consacrer du temps à vos proches et cela ne passera pas inaperçu. **Travail-Argent** : vous avez une certaine force créatrice faite d'inspiration et de fantaisie. Employez-la pour de nouveaux projets, ils n'en seront que plus réussis. **Santé** : tension nerveuse en hausse.

Poissons
Amour : vous êtes d'humeur tendre et vous débordez d'idées pour combler vos proches. Vous saurez prouver votre attachement à votre partenaire par des attentions particulières, ce qu'il ne manquera pas d'apprécier. **Travail-Argent** : vos compétences et votre ténacité seront récompensées. Vous devriez remporter de belles victoires professionnelles, à condition de soutenir les efforts. Ne lâchez rien ! **Santé** : vous aurez un tonus en dents de scie.

Solutions

MOTS FLÉCHÉS N° 2090

S	P	P	Y	T					
M	I	N	J	U	P	E	O	P	
P	I	S	E	E	N	T	R	A	
G	H	E	T	T	O	S	A	R	T
O	T	E	B	E	R	N	E		
I	N	R	A	S	I	N	F	O	
N	U	C	E	R	V	E	A	U	
M	E	R	C	E	R	I	E	C	I
A	H	V	E	R	I	T	E		
P	A	N	A	D	E	A	N	I	S
B	I	S	E	D	I	C	O		
E	A	U	P	R	E	N	A	N	T
I	M	P	L	O	R	E	R	O	
O	S	R	I	T	E	C	R	U	
S	U	I	E	G	R	E	E	S	
M	E	N	E	C	L	E	R	C	S
R	E	S	I	D	E	E	U	E	

SUDOKU N° 1756

6	3	8	1	4	5	2	7	9
4	9	1	7	8	2	6	3	5
2	7	5	3	9	6	8	4	1
7	8	2	6	5	4	9	1	3
9	6	4	2	1	3	5	8	7
1	5	3	9	7	8	4	6	2
8	2	7	4	3	9	1	5	6
3	4	9	5	6	1	7	2	8
5	1	6	8	2	7	3	9	4

SUDOKU N° 1757

7	5							
			2	4		3		
		4						
5			9					1
		9		3			7	5
				5	8			2
2	4				7			9
		6						1
9			1	2				3

HEURES DE PRIÈRES

HEURES DE MESSE	HEURES DE PRIÈRES MUSULMANES
• Cathédrale : 7H	• Souba : 05:41
• Martyrs de l'Ouganda : 6H30-18H30	• Tisbar : 14:15
• Saint Joseph : 6h30 - 18h30	• Takussan : 17:00
	• Timis : 19:48
	• Guéwé : 20:48

MOTS MÉLÉS EXPRESS N° 1358

Institution militaire féodale de combattants



ACCEPTION
APPALVRIR
AUTOMNALE
AVANCE
CREVASSER
DE CAPOTER
DE COLLAGE
DE METTRE

DESACCORD
DIALOGUER
DISSOUDRE
DOREE
EMPAILLE
EPIEE
ERGOT
ESCLANDRE
ETOFFE
EXPEDIER

FLEEF
LACET
LESEE
LIMOGEAGE
MUSELIERE
PALISSADE
PETAPADER
PETRI
PILER
POETE

PRETENDUE
SCULPTER
SEMEE
SURELEVER
TOURTEAU
TRACER
TRAMEE
VAGUE
VENDABLE
VOTURIER

A	C	E	P	T	I	O	N	E	R	E	I	R	U	T	I	O	V	
A	D	R	E	P	I	E	E	D	A	S	S	I	L	A	P	D	C	H
F	P	E	E	L	I	F	L	D	R	O	G	G	A	S	E	D	R	E
F	E	P	C	D	L	V	D	A	O	E	R	L	E	C	A	E	E	R
S	S	E	A	O	A	I	U	I	N	R	T	E	A	U	L	E	S	E
I	R	U	R	U	L	R	A	A	A	M	E	P	O	N	G	M	S	I
I	E	D	R	D	V	I	A	P	E	L	O	E	L	A	D	A	A	L
B	I	N	E	E	U	R	A	T	M	T	O	T	E	U	R	R	V	E
A	D	E	L	F	L	O	I	G	E	E	R	G	U	C	T	E	S	
D	E	T	I	F	A	E	S	R	E	P	O	U	A	N	S	R		
N	P	E	P	O	F	A	E	S	E	M	E	E	O	C	R	A	C	M
I	X	R	E	T	E	O	P	E	I	E	R	G	O	T	R	I	V	E
V	E	P	P	E	T	R	I	L	R	D	E	M	E	T	T	R	E	A

PERPÉTUITÉ REQUISE CONTRE UN GANG DE L'ÉCHANGEUR PATTE D'OIE

Bangoura et ses acolytes se relayent sur une fille devant sa mère

Une bande d'agresseurs qui opérait à hauteur de l'échangeur Patte d'oie entre 2012 et 2013 a été attraitée, mardi, à la barre de la Chambre criminelle de Dakar. A l'issue des débats, le Parquet a requis les travaux forcés à perpétuité contre Boubacar Bangoura et ses acolytes qui, après agression, violaient leurs victimes femmes.



FATOU SY

“Wooy ! wooy ! ... Je ne vais plus revoir ma mère !” Ce cri de désespoir venu du banc réservé aux accusés a troublé le calme qui régnait dans la salle 4 mardi, lorsque Me Sayba Danfakha plaquait devant les juges de la Chambre criminelle du tribunal de grande instance de Dakar. L'auteur du cri, Amadou Baldé alias Boy Poulho, exprimait là toute sa détresse, à la suite du réquisitoire du Parquet qui venait de demander les travaux forcés à la perpétuité. “Calmez-vous Baldé ! Il fallait y penser avant !” lui a lancé le président Seydi d'un ton calme.

Aussi grande que soit sa douleur, elle ne saurait rivaliser avec celle des victimes, surtout des femmes qui ont été, non seulement dépouillées de leurs biens, mais abusées sexuellement. La preuve, aucune d'entre elles n'a comparu. Seul un homme, un certain Boubacar Seck, s'est présenté à la barre. Il est revenu sur les circonstances de son agression survenue au Pont Sénégal 92 devenu Pont de l'Émergence. Alors que cette

infrastructure était en chantier, la bande à Boubacar Bangoura dit Ndiol composée de Mouhamed Keita alias (Bilo), Mansour Dièye, Boy Poulho et Galass Niang y faisait régner la terreur. Une fois la nuit tombée, tous ceux qui passaient dans la zone étaient livrés à leur merci.

Revenant de Thiès, le sieur Seck avait été pris à partie par la bande. Lorsqu'il a tenté de s'enfuir, il est tombé et s'est retrouvé assailli par huit personnes qui l'ont dépouillé de ses biens sous la menace d'un couteau. Abreuvé d'injures, il n'a dû son salut qu'à un bus qui passait et dans lequel il s'est engouffré. Face aux juges, la victime a désigné Bangoura, Boy Poulho et Galass comme étant ses agresseurs. Pour la réparation, elle réclame des dommages et intérêts de 1,5 million F CFA. Contrairement à Boubacar Seck, la dame S. Keita et sa fille M. Diop n'ont pas été uniquement victimes de vol, dans la nuit du 6 janvier 2013. Dans une plainte déposée le lendemain au Commissariat des Parcelles Assainies, la mère disait qu'en plus des faits de vol avec violences survenus à hauteur de

l'Échangeur de la Patte D'Oie, sa fille avait été violée. Elle y expliquait que les agresseurs avaient pris leurs téléphones portables ainsi que la somme de 12 000 F CFA sur sa fille. Ensuite, ils s'étaient relayés sur elle sous ses yeux. La maman avait fait le portrait-robot de l'un des agresseurs, qu'elle a décrit comme élancé et de teint clair. Celui-ci s'est révélé être Boubacar Bangoura.

Le chef de gang avoue et charge ses lieutenants

Mais face aux juges de la Chambre criminelle, Ndiol a contesté les viols multiples. “Nous avons commis des agressions, mais nous n'avons violé aucune des victimes”, a déclaré l'accusé, battant en brèche les dénégations de ses acolytes. Tout au long de l'instruction d'audiences, les co-accusés de Ndiol ont clamé leur innocence, soutenant qu'ils ne se connaissent même pas. Or, la bande a été démantelée avec les aveux de Galass car, après l'agression de la mère et de la fille, l'accusé avait offert le téléphone de cette dernière à sa copine. Lorsque celle-ci y a mis sa puce, elle a été localisée. Interpellée, elle a indiqué aux policiers la provenance du téléphone. Appréhendé, Galass était passé aux aveux, en révélant aux enquêteurs que l'appareil provenait d'une agression commise avec ses co-accusés.

A la barre, il a allégué qu'il ne les connaissait pas, avant d'être démenti par le chef de bande. “Au départ, c'était Galass et moi. Bilo a rejoint notre gang plus tard. Galass nous avait hébergés. Il était jardinier et arrosait les fleurs à la place de l'Indépendance. Au début, nous opé-

rons sur la Corniche. Par la suite, nous sommes allés à la Patte d'oie où nous avons retrouvé Mansour Dièye. Boy Poulho nous a rejoint quand il a remarqué que nous avions de l'argent”, a confessé Ndiol. Interpellés sur les aveux de leur ex-chef, Galass a soutenu que Ndiol a parlé sous le coup de la colère, tandis que Bilo a laissé entendre que leur co-accusé raconte des contrevérités. Idem pour Poulho.

Mais Ndiol a persisté dans sa déclaration, précisant qu'il partageait une chambre avec le dernier nommé. Dans la même dynamique, il a disculpé Hamdy Moustapha Diouf, en confiant lui avoir vendu un téléphone, une seule fois. Il a ajouté que l'acheteur, qui a contesté avoir gardé les armes des malfaiteurs, ignorait l'origine de l'appareil. Quant à Mouhamed Kaïré, arrêté avec un téléphone issu d'une agression, Ndiol a soutenu l'avoir connu à la police et qu'il ne l'a jamais vu avec Mansour Dièye.

“Vermine” et “gangrène”

Pour le substitut Saliou Ngom, rien n'indique que Kaïré est membre de la bande ou qu'il a participé aux faits. Toutefois, compte tenu du fait qu'il détenait un téléphone issu d'un vol avec violence commis au préjudice d'Aminata Ndiaye, il mérite 5 ans ferme. A son avis, Amdy Moustapha Diouf est aussi dangereux que Bangoura et autres et doit être condamné à 20 ans de travaux forcés. Très furieux contre Bangoura, Poulho, Bilo, Mansour Dièye et Galass Niang, le parquetier dira que s'il lui était permis, il les traiterait de “vermine et de gangrène”. “Comment violer une personne devant sa mère et à tour de rôle ? Ce sont des faits immoraux. Je suis meurtri. Leurs auteurs méritent la guillotine à défaut de la pendaison”, a-t-il martelé avec dépit. Et de requérir les travaux forcés.

En revanche, il a demandé l'acquittement de Khadim Diouf, frère d'Amdy, au motif que c'est de bonne foi qu'il a acheté un téléphone auprès de Bangoura.

La défense a plaidé entre acquittement et clémence, dans l'espoir de voir ses clients recouvrer la liberté, le 17 juillet prochain, date du délibéré. ■

SÉBIKOTANE - AFFRONTEMENTS ENTRE BERGERS ET CULTIVATEURS Bêtes mises en fourrière et propriétaires déferés

De violents affrontements ont eu lieu le jour de la Korité au village de Discours de Sébikotane, entre bergers et agriculteurs. Il y a eu des blessés. La gendarmerie a procédé à des interpellations.

Encore des affrontements sanglants entre bergers et cultivateurs. Cela s'est passé le jour de la Korité au village Discours situé près de la commune de Sébikotane. Les animaux des premiers nommés se sont introduits dans les champs de mangues des seconds. Ces derniers sont parvenus à mettre la main sur 85 bêtes (36 bœufs et 49 chèvres). Informés, leurs propriétaires ont décidé de les faire libérer, coûte que coûte. Munis d'armes blanches, ils sont allés à l'assaut des agriculteurs qui ne se sont pas laissés faire. La bataille sanglante a occasionné deux blessés de chaque côté. Ils sont internés à l'hôpital de Diamniadio. Informés, les éléments de la brigade de la gendarmerie de Diamniadio se sont dépêchés sur les lieux pour mettre fin à la boucherie et éviter le pire. Ils ont ouvert une enquête pour situer les responsabilités des uns et des autres.

Les propriétaires des bêtes soutiennent que leurs animaux n'ont jamais franchi les limites des champs. Les agriculteurs avancent le contraire. Ils ajoutent que les conséquences du passage des bœufs et chèvres sont incalculables. Autant dire que les enquêteurs ont du pain sur la planche. Des deux côtés, on s'est muni de certificats médicaux avec des durées d'incapacité de travail qui varient entre 10 et 15 jours.

Mais il faut croire que les hommes du Commandant Mbaye ont quand même réussi à démêler l'écheveau puisqu'ils ont procédé à l'interpellation de trois éleveurs pour les besoins de l'enquête. Il s'agit des frères G. Dia et M. Dia et de H. Sall. Leur implication dans cette affaire ne souffrant d'aucun doute, ils ont été placés en garde à vue.

Les bons offices du Préfet n'ont pas eu les effets escomptés

Lors des différentes auditions, les mis en cause ont nié avec véhémence les faits. Mais ils n'ont pas pu convaincre les pandores qui ont décidé de les déferer au Parquet. Ils sont poursuivis pour dévastation de récoltes, coups et blessures volontaires et détention d'armes blanches sans autorisation administrative.

En outre, on signale que ce n'est pas la première fois que de telles choses se produisent dans la zone. Les autorités administratives, en l'occurrence le préfet, ont plusieurs fois joué les bons offices, en appelant éleveurs et agriculteurs à mettre un terme à leurs altercations. Mais jusqu'ici, c'est sans effet. ■

CHEIKH THIAM

AFFAIRE DES “DIAMBAR” DU GOLFE

Le collectif des victimes donne un ultimatum de 30 jours à l'État

Le collectif des victimes de la guerre du Golfe a fait face à la presse hier au siège d'Amnesty pour réclamer leurs indemnités. Après 27 ans de revendication, les membres du collectif donnent à l'État un délai de 30 jours pour agir.

HABIBATOU TRAORÉ

Les “Diambars” de la guerre du Golfe sont décidés à recouvrer leurs indemnités. Après 27 ans de revendications, les 402 survivants et les familles des 93 morts donnent à l'État un ultimatum de 30 jours pour payer. Selon eux, les sommes (1 million F CFA pour chaque survivant et 1 million 42 mille pour chaque famille des défunts) ne peuvent être assimilés à des indemnités. “Il s'agit des home-

live per diem (Hlp) qu'on attribue aux soldats durant leurs congés pour leur permettre de régler des problèmes familiaux qu'on a voulu injustement assimiler à des indemnités de guerre”, s'offusque le vice-président de l'Ong Jamra qui s'interroge sur la destination de l'argent donné par les Saoudiens. Selon Mame Makhtar Guèye, les soldats français ont vécu la même situation, mais après plusieurs démarches, ils ont fini par être payés sous le régime de Nicolas Sarkozy en 2010.

C'est ainsi que les Sénégalais donnent à leur tour un ultimatum de 30 jours à l'État du Sénégal pour résoudre leurs problèmes. Pour M. Guèye, le chef de l'État doit donner des instructions afin que des recherches soient menées dans les archives de 1991 pour voir où l'argent a été logé. Dans le même sillage, l'avocat du collectif estime qu'il y a un manque de volonté politique par rapport à cette affaire car, dit-il, les différents régimes qui se sont succédé ont fait preuve de “cynisme”. “Nous comp-

tons saisir directement le Secrétaire général des Nations unies, les juridictions internationales et faire condamner l'État du Sénégal au besoin en cas de résistance”, déclare Me Abdoulaye Tine.

Le collectif invite également l'État à poursuivre les investigations pour situer les responsabilités et voir les montants versés par l'Arabie Saoudite. Me Abdoulaye Tine souhaite également une déclassification des versements relatifs à la comptabilité publique.

Me Assane Dioma Ndiaye, pour sa part, pense que ce délai de trente jours est loin d'être une menace mais va dans l'intérêt de l'État. Les défenseurs des “Diambars” comptent ainsi mener le combat à l'interne et s'ils n'obtiennent pas gain de cause, ils n'excluent pas de s'ouvrir à l'international. “Si l'État règle ce problème, il va apaiser le climat social dans l'armée et motiver davantage les contingents qui doivent être envoyés au front”, déclare Assane Dioma Ndiaye. ■

PROBLÈME DE RESSOURCES HUMAINES, DE MANAGEMENT...

L'ensemble lyrique "chante" ses maux

A 36 ans, on ne devrait plus avoir certains problèmes, surtout quand on est une structure. Administrativement, tout doit être bien réglé. Ce qui n'est pas le cas de l'Orchestre national du Sénégal. Le groupe a mille et un problèmes autour desquels membres du groupe et autorités étatiques ont échangé avant-hier à la Maison de la culture Dousta Seck.

■ HABIBATOU WAGNE

“**Q**u'est-ce qui s'est passé pour que l'orchestre national se retrouve dans une situation pas très reluisante après 36 ans d'existence ?” Cette question était avant-hier au cœur des débats à l'occasion de la journée de réflexion sur “l'évaluation des 36 ans de l'orchestre national du Sénégal” organisée par les acteurs culturels et le ministère de la Culture. C'est en prélude à la célébration de la fête de la musique prévue aujourd'hui. Créé en 1982 sur instruction du président de la République, à l'époque Abdou Diouf, l'orchestre sombre dans une léthargie indescriptible et les problèmes

subsistent tant dans son organisation que dans sa production musicale, artistique. Les maux dont il souffre ont pour noms retards récurrents des salaires, non-titularisation des vacataires, problème de management, absence de prise en charge, d'allocation familiale et d'une couverture maladie, d'équipement en matériel de sons et de lumières, de logistique, de production artistique, de recherche musicale entre autres, d'après le chef de l'orchestre Sanou Diouf.

“Tous les musiciens qui sont à l'orchestre y sont restés par passion car si c'était pour de l'argent, on serait tous partis, en commençant par moi. Parfois, on vient répéter sans un rond. Un artiste ne doit pas être dans le besoin. Je veux



Archives

qu'on soit sensible à la situation de ces artistes. 36 ans, c'est trop dans la vie d'une personne ; il faut que l'Etat fasse quelque chose pour qu'on puisse travailler dans de bonnes conditions. Les pensions de retraite ne sont pas encore déposées. Il y a une dizaine d'agents qui ont travaillé ici pendant 25 ans, ils ont décroché et ils n'ont pas de pension, car rien n'a jamais été versé à l'Ipres en leurs noms”, a-t-il regretté hier. A son avis, les trois décennies passées au sein de cette structure semblent être un échec administratif. “On peut dire après 36 ans qu'on a échoué, pas à cause de la musique car c'est le produit, mais après le produit, il y a une certaine organisation qui n'a jamais été tenue en compte. Si l'Etat prenait la peine de nous donner plus de budget, avec la musique, on

pourrait gagner beaucoup plus. C'est bien beau de se regrouper en table ronde, mais, réglez nos problèmes ! On en a assez ! Je ne le dis pas par impolitesse mais on est dos au mur. On était 62 au début, là, on n'est que 30 membres. Gérer une société d'une trentaine de personnes, ce n'est rien du tout. Il faut juste un peu de volonté”, a-t-il plaidé.

Pour lui, ils peuvent avoir de bonnes idées pour bien dérouler mais cela bloque toujours car la musique, c'est le mental et le physique. “Le ministère nous a donné, il n'y a pas longtemps, la moitié du matériel. Un orchestre sans matériel complet ne vaut pas grand-chose. C'est même dangereux de jouer avec ce matériel parce que les profanes ne s'en soucient pas. Ce qu'ils attendent, c'est de la bonne musique”, a-t-il regretté. ■

PROBLÈME DE GESTION À L'ORCHESTRE NATIONAL

Le secrétaire général du ministre de la Culture rassure

Le secrétaire général du ministre de la Culture Birane Niang s'est prononcé hier sur la situation de l'orchestre national du Sénégal. C'était à l'occasion de la journée de réflexion organisée par son département.

À l'occasion de la fête de la musique célébrée ce jeudi partout dans le monde, le Sénégal se penche “sur des questions d'actualité qui intéressent le secteur”. Le secrétaire général du ministère de la Culture Birane Niang estime que l'Orchestre national a toujours été une référence et doit le rester. Il sert à la préservation de notre

patrimoine immatériel par une valorisation des musiques issues des territoires des groupes ethniques, d'après lui. Fort de ce constat, M. Niang renseigne que l'autorité dégagera des objectifs à atteindre pour la relance réussie de l'Orchestre. Sur ce, il invite la cellule d'études et de planification de l'Orchestre à entretenir une étroite collaboration avec l'administration

pour élaborer un plan triennal de développement du service. Pour ce faire, quatre ateliers sont organisés sur “la recherche musicale et artistique”, “la régie, la logistique et les finances”, “la communication et le marketing”, “les ressources humaines”. Selon le nouveau directeur de l'orchestre national Adama Diallo, l'atelier leur permettra de faire une réflexion pour aboutir à un état des lieux exhaustif. “J'ai fait juste 2 mois à mon poste de Directeur, donc il faut qu'on essaye de voir ce qui s'est passé il y a plus de 30 ans, mais surtout ce qu'il faut faire. J'attends une réflexion nourrie des acteurs et des propositions concrètes à court, moyen et long terme pour la relance de l'orchestre”, avance-t-il.

Toutefois, le Secrétaire général annonce que depuis une année ou deux, des efforts ont été faits. “Nous

avons aidé l'orchestre à acquérir des instruments de musique, les bâtiments qui abritaient l'orchestre et qui sont très vétustes sont en train d'être réhabilités. Des initiatives sont prises par le ministère avant même cet atelier mais le but recherché, c'est qu'après cette journée, les conclusions puissent servir de baromètre au ministère pour solutionner leurs problèmes”, avance le secrétaire général. Car, selon lui, l'Orchestre national a une fois fait la fierté de toute une nation. “Ses missions consistaient essentiellement à exploiter le patrimoine musical, sauvegarder, valoriser et vulgariser les rythmes et chants traditionnels, à travers les compositions musicales et cela a largement contribué au renforcement de la coopération culturelle entre le Sénégal et les pays amis”, rappelle le SG. ■

H. WAGNE

CRISE À L'ÉCOLE NATIONALE DES ARTS

Les pensionnaires sous la menace d'une année blanche

En mouvement d'humeur depuis 2 mois, le collectif des formateurs de l'École nationale des arts (Ena) fait face à la presse hier. Il compte paralyser l'établissement, si leurs problèmes ne sont pas pris en charge.

Le collectif des formateurs de l'École nationale des arts (Ena) hausse le ton. En conférence de presse hier à la Maison de la presse, après 2 mois de grève, ils menacent de faire une année blanche, si leurs revendications ne sont pas prises en compte par l'Etat du Sénégal. “On a tout fait pour rencontrer les autorités et échanger avec elles sur les difficultés de l'école et la situation des enseignants, mais jusque-là, rien n'a été fait. C'est tout simplement parce qu'elles ne

nous accordent pas beaucoup d'importance. Donc, on est prêt à tout, quitte à ce que cette année soit blanche”, avertit le Pr Aboubekr Thiam membre du collectif. “Cette école a formé les artistes qu'on nomme ou qu'on prime dans les plus grands festivals. C'est désolant de voir notre ministère hausser les budgets de la biennale de l'Art africain contemporain et du fonds de Promotion à l'Industrie Cinématographique et Audiovisuelle (FOPICA), alors qu'il ne prend pas en compte les

préoccupations de l'établissement”, s'est-il désolé.

Entre autres revendications, le statut des professeurs d'éducation artistique et musicale titulaires, une formation continue, le paiement d'une indemnité de fonction ou de la prime de technicité mensualisée et du rappel allant à la prise de services de ce mois, la décolonisation de l'école, ont été soulevés. “Le personnel de l'Ena ne dispose pas de statut. De ce fait, les professeurs titulaires n'ont pas de plan de carrière à la

hauteur de la fonction occupée. Il n'existe pas de plan de communication. Egalement, les professeurs titulaires sont les seuls agents du ministère qui ne bénéficient pas de bourse de formation et de stages. Nous demandons aussi l'attribution de nouveaux locaux en août au plus tard par l'agence de gestion du patrimoine bâti”, liste la coordinatrice du collectif.

L'occasion a été également saisie par le collectif pour demander à l'Etat une augmentation du budget de l'école. “L'école ne doit plus être considérée comme un simple service, mais plutôt une structure autonome. Nos maigres ressources additionnelles de 11 millions ne peuvent pas solder les arriérés dus à l'Ipres et les cotisations à la caisse de sécurité sociale des agents contractuels. On demande que le budget soit de 100 millions au minimum”, propose la coordinatrice. ■

H. WAGNE & AMI JO FALL (STAGIAIRE)

HOMMAGE À LA DIVA KHADY DIOUF DIAKHANOR

Palmarin célèbre son icône

Agée de 78 ans, la grande cantatrice sévère et ancienne pensionnaire de l'Ensemble lyrique traditionnel du théâtre national Daniel Sorano, Khady Diouf, sera honorée par les siens à Dakar et dans la commune de Palmarin. L'annonce a été faite hier par le comité d'organisation qui a fait face à la presse.

Rendre hommage à un artiste de son vivant reste la plus belle façon de l'honorer. C'est ce qu'a compris la direction de la Compagnie du théâtre national Daniel Sorano et la mairie de la commune de Palmarin située dans la région de Fatick. Ensemble, elles vont rendre un hommage mérité à Khady Diouf, la grande cantatrice sévère et ancienne pensionnaire de l'ensemble lyrique traditionnel. Les ressortissants de Palmarin veulent, à travers l'organisation de journées culturelles et folkloriques qui débutent ce jour à Dakar et s'y poursuivent jusqu'au 22 juin, avant que sa ville ne prenne le relais du 25 juin au 1er juillet, célébrer les 29 ans (1966-1975) de carrière de l'artiste. Le samedi 30 juin, il est prévu, selon les organisateurs qui ont fait face à la presse hier, une soirée de gala avec les artistes de l'Ensemble lyrique traditionnel et les anciennes vedettes autour de Khady Diouf qui va également monter sur scène. Les artistes locaux assureront une partie du programme d'animation de la soirée du dimanche 1er avec des prestations. Une exposition photo déjà érigée dans le hall de Sorano sera aussi au rendez-vous. Elle retrace le parcours artistique de la diva, met en exergue la richesse économique et le travail des femmes de cette localité. L'expo est attendue à Ngallou et à Ngueth, deux autres villages de la commune de Palmarin.

Originaire de Diakhanor, l'un des villages avec Ngallou, Ngueth et Gounoumane qui constituent Palmarin, Khady Diouf s'est retirée de la scène musicale pour une retraite bien méritée. Son choix se justifie, selon le coordonnateur du comité d'organisation, Ibrahima Sarr, par le fait qu'elle est une référence. Il estime que choix ne pouvait être plus propice. L'interprète de “Ndèye Waasanam” sortie en 1960 est une référence et a aidé à l'éclosion des talents artistiques au niveau de Palmarin. “Au moment où l'expression artistique était taboue dans nos zones, elle s'est frayé un passage pour braver toutes les pesanteurs sociales et psychologiques qui bornaient la vie du Sévère”, confie le coordonnateur.

Ses propos sont confirmés par le Directeur général de la compagnie du théâtre national Daniel Sorano. Selon Sahite Sarr Samb, rendre hommage à ce patrimoine vivant est une initiative qui est tout à fait méritée. “Khady Diouf fait partie des artistes qui ont contribué à porter haut et loin la culture sénégalaise aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'étranger. Elle a participé à la promotion de la culture sévère à savoir les rythmes, les traditions, les danses. Donc, ce travail et devoir de mémoire à son égard est plus que mérité”, dit le Directeur Général. Pour le PCA de Sorano, Alioune Badara Bèye, la voix de la cantatrice est toujours présente dans le cœur des Sénégalais. Elle est donc une artiste de grand talent. “Khady Diouf allie à la fois le chant polyphonique et le plein chant, ce qui est très rare pour une chanteuse. Avec son premier succès dans les années 60, elle est désormais gravée dans notre histoire. Je voudrais vraiment la féliciter pour sa carrière brillante. Son talent est inné et propre à sa culture et son ethnicité, qui est enracinée dans ses valeurs transcendées et qui résiste au fil du temps”, reconnaît le président de l'Association des écrivains du Sénégal. ■

H. WAGNE